



Thé, poisson et mercure :
quel rapport ?

Page 5



La campagne
*Prenez position
pour l'UQAM,*
un immense succès

Page 7



30 bougies pour le Chœur de l'UQAM

Page 10

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXXIV
Numéro 6
12 novembre 2007

Lauréat 2007 du prix Athanase-David

Paul Chamberland, poète-philosophe

Claude Gauvreau

■ Il s'est décrit un jour comme un scribe et un témoin, un être fait d'antennes. «Ce que j'écris vient de ce que je capte, de ce que les gens autour de moi vivent et éprouvent.» Poète, essayiste et professeur associé au Département d'études littéraires, Paul Chamberland vient de recevoir, pour l'ensemble de son œuvre, le prix Athanase-David 2007, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine des lettres. «D'autres écrivains de ma génération ou des plus jeunes auraient pu obtenir ce prix. J'ai eu la chance de pouvoir compter sur l'appui de mon université et des collègues de mon département. Pour moi, c'est très émouvant», dit-il de sa voix calme et suave.

Né en 1939, Paul Chamberland fait des études de lettres et de philosophie à Montréal et à Paris. Cofondateur de la revue *Parti Pris* en 1963, il publie alors ses premiers recueils de poèmes, *Terre Québec* (1964) et *L'afficheur*

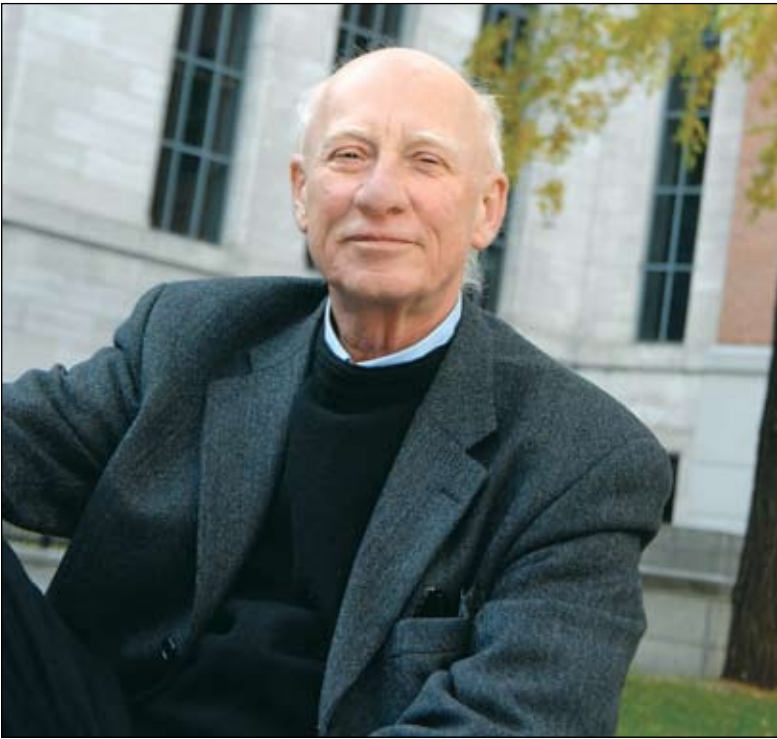


Photo : Denis Bernier

Paul Chamberland, professeur associé au Département d'études littéraires, est le lauréat 2007 du prix Athanase-David qui couronne l'ensemble de son œuvre.

hurle (1965), qui ne passent pas in-

perçus. Au cours des années 1970, Paul Chamberland s'implique dans

le mouvement de la contre-culture, jouant un rôle d'animateur au sein de l'équipe d'In-Média, puis de la *Fabrique d'écriture*, et collaborant aux revues *Mainmise* et *Hobo-Québec*. C'est aussi l'époque où il fait l'expérience de la vie dans une commune.

À partir de 1985, il donne des ateliers d'écriture à l'UQAM, avant d'être nommé professeur au Département d'études littéraires en 1992. Depuis, il poursuit ses activités de poète et sa réflexion sur des questions sociales dans ses essais *Un livre de morale* (1989), *En nouvelle barbarie* (1999) et *Une politique de la douleur* (2004).

Belle et rebelle

Il y a du philosophe en Paul Chamberland. Des penseurs comme Nietzsche et Emmanuel Lévinas ont énormément compté pour lui, reconnaît-il. La politique aussi a toujours été présente dans son œuvre et l'a conduit à un questionnement éthique. «L'effondrement des régimes socialistes à la fin des années 80 a inauguré

une ère de soupçon où tout devait être questionné, les visées révolutionnaires et utopistes y compris, rappelle l'écrivain. Mais les opprimés et les vaincus sont toujours à l'ordre du jour et il est encore possible de rompre le récit que les vainqueurs font de l'histoire.»

Pour le poète-philosophe, la poésie et l'essai sont deux modes d'expression aussi importants l'un que l'autre. «Chez moi, la poésie est également une forme de la pensée et son côté intransigeant, voire impatient, a pour effet de relancer l'écriture argumentative de l'essai», explique-t-il.

Paul Chamberland croit en la nécessité de la poésie parce qu'elle est un lieu de résistance, une riposte de l'humain face à l'inhumain. «La poésie résiste parce qu'elle fait échec d'abord à tout ce qui est cliché ou stéréotype. Assumant la précarité et la fragilité de la condition humaine, elle est dans l'accueil du vivant. Selon moi, c'est là où réside la politique du poème. Comme disait Raoul Duguay, la poésie n'est pas que belle, elle est aussi rebelle.»

La force de la douleur

Dans *Une politique de la douleur*, son dernier essai, Paul Chamberland parle de la menace de déshumanisation, du danger du technoscientisme et de l'indifférence à la douleur de l'autre. La situation est critique, écrit-il, car les êtres humains possèdent des moyens de destruction démesurés : pollution, effet de serre, dégradation du milieu vivant, désordre planétaire, etc.

En réponse à une «politique de la haine et de la colère», et contre «l'autisme social du *me, myself and I*», Paul Chamberland oppose une politique qui rompt avec toute volonté de domination et dont le principe directeur est le respect inconditionnel de chaque être humain. «Il faut désamorcer la haine et la colère, d'abord en soi, ensuite partout où c'est possible.» Reconnaître la faiblesse comme notre commune condition et y voir une force, la douleur étant ce qui rassemble tous les humains.

Malgré une trajectoire atypique, Paul Chamberland a toujours aimé l'enseignement, nourrissant une passion constante pour la relation pédagogique. Au fil des ans, il a dirigé de

Lauréat 2007 du prix Marie-Victorin

Yves Bergeron, un vrai gars de bois

Marie-Claude Bourdon

«Je ne pense pas qu'un des pays les plus riches du monde puisse se permettre de perdre ses forêts naturelles», dit Yves Bergeron, lauréat du prix Marie-Victorin, le prestigieux Prix du Québec remis aux scientifiques dont les travaux ne relèvent pas du domaine biomédical. Professeur au Département des sciences biologiques et titulaire de la Chaire industrielle CRSNG UQAT-UQAM sur l'aménagement forestier durable, Yves Bergeron a consacré sa carrière à l'étude de la forêt. Malgré les crises à répétition dans l'industrie, il reste convaincu qu'il est possible de concilier exploitation forestière et protection de l'environnement. Mais pour cela, il est temps d'agir.

«La commission Coulombe nous avait promis une révolution dans l'aménagement forestier qui se fait toujours attendre», souligne le profes-

seur. Selon lui, il n'est pas normal que les exigences liées aux certifications écologiques que les compagnies forestières cherchent à acquérir soient plus élevées que les exigences gouvernementales. «La pression du marché, c'est très bien, dit-il, mais ça ne remplace pas le leadership qui doit être exercé au niveau gouvernemental.»

Yves Bergeron insiste pour dire que le prix qui vient de lui être remis est en fait une reconnaissance du travail accompli par le Groupe de recherche en écologie forestière, dont il a été l'un des membres fondateurs à l'UQAM dans les années 80 et qui est devenu un groupe interuniversitaire connu sous le nom de Centre d'étude de la forêt. Rassemblant des dizaines de chercheurs partout au Québec et ailleurs dans le monde, incluant une centaine d'étudiants au doctorat et plus de 150 à la maîtrise, il constitue



Photo : Manon Poitras

Yves Bergeron, professeur au Département des sciences biologiques, est le lauréat 2007 du prix Marie-Victorin.

Suite en page 2 ►

Suite en page 2 ►

ÉcoCaméra : c’est reparti

Pour une deuxième année consécutive, les Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM) s’associent au Cœur des sciences et à l’Institut des sciences de l’environnement de l’UQAM pour proposer au public des documentaires percutants et originaux qui s’attaquent avec rigueur aux questions scientifiques et environnementales de l’heure. Le tout ponctué d’échanges, midis et soirs, avec des scientifiques, environnementalistes et cinéastes, réalisateurs des films en compétition. Lancé le 8 novembre dernier, le volet ÉcoCaméra des RIDM battra son plein jusqu’au 18 novembre à l’Agora des sciences Hydro-Québec (Complexe des sciences Pierre-Dansereau de l’UQAM).

Parmi les films à ne pas manquer cette semaine, mentionnons *A Right to Live*. Ce documentaire allemand met en vedette Krisana Kraisintu, directrice de la recherche pharmaceutique pour le gouvernement thaïlandais. Cette chercheuse aurait réussi à développer et à produire des médicaments génériques pour combattre le VIH, à un coût 26 fois moindre que celui proposé – imposé? – par les grands groupes pharmaceutiques. Depuis plus de quinze ans, Krisana Kraisintu travaille en Afrique afin de rejoindre les populations les plus touchées par la maladie. Malgré les menaces de mort, malgré la résistance des grandes compagnies pharmaceutiques et des gouvernements locaux, elle continue à développer des usines de production locale et à former les travailleurs de la santé.

King Corn jette un regard critique sur la culture de maïs, plus que jamais omniprésente aux États-Unis. Les dérivés de l’épi se retrouvent sous forme d’huile ou de sucre dans la viande, les boissons gazeuses et une multitude d’autres aliments transformés. Ce documentaire-choc examine les conséquences sociales, environnementales

et économiques de la surproduction de maïs, en passant par les impacts sur notre santé.

Également à souligner: *Bombes à retardement* retrace l’histoire de 40 jeunes soldats canadiens qui, en 1957, ont été envoyés pour participer à une mission américaine aussi expérimentale que secrète, visant à tester leur aptitude au combat lors d’événements nucléaires. Cobayes malgré eux, ils seront déployés à moins de 1 000 mètres du lieu d’explosion de bombes atomiques quatre fois plus puissantes que celle de Hiroshima. La plupart d’entre eux ont commencé à ressentir les effets de leur exposition non protégée aux radiations dès leur retour au pays. Cinquante ans plus tard, les survivants se battent pour être entendus par Ottawa afin d’obtenir excuses et compensations.

Deux diplômés du Département de science politique seront en vedette le vendredi 16 novembre, alors que leur moyen-métrage documentaire *Discours d’eau (en dix courts)* sera projeté en première mondiale. Ce film plonge le spectateur au cœur du 6^e Forum mondial de l’eau (FME) qui s’est tenu à Mexico en mars 2006. Des militants venus du monde entier, des paysans et des autochtones des environs y ont crié haut et fort leur rejet des politiques nationales et internationales de l’eau. Parmi eux, des femmes d’une communauté autochtone voisine de Mexico protestent contre la politique hydraulique mexicaine qui a entraîné le détournement de leur propre cours d’eau au profit de la mégapole de 20 millions d’habitants. L’histoire de ce combat pour l’eau permet de faire le tour des enjeux entourant cette ressource vitale, enjeux largement débattus lors du Forum, en dix chapitres montés en crescendo pour présenter autant de discours, pour dénoncer l’avidité de certains et entendre la misère des autres.

Le samedi 17 novembre, le magnifique documentaire *All this in Tea* fermera la marche. Le film amène le spectateur dans les régions les plus reculées de la Chine. en compagnie de l’importateur californien David Lee Hoffman. Après des années passées auprès des moines tibétains où il découvre le thé et ses traditions, cet aventurier a fait de sa passion son métier. Découvrant que le meilleur thé, fait à la main et sans pesticides, provient de plantations artisanales chinoises, Hoffman sillonne le pays pour dénicher des thés exceptionnels. La projection sera suivie par une présentation de Fabrice Perrin, de la maison l’Esprit du thé, spécialiste en la matière.

Notons que plusieurs films d’une heure sont présentés à l’heure du lunch. À surveiller: *L’homme sans douleur* et *Jaglavak, prince des insectes*.

Tous les détails sur les documentaires et activités du festival peuvent être consultés en ligne, sur le site du Cœur des sciences : www.coeurdessciences.uqam.ca ou sur le site des RIDM: www.ridm.qc.ca

Notons que le festival sera clôturé par la remise du Prix ÉcoCaméra, octroyé au meilleur documentaire. Cette année, le jury est composé de Madeleine Carter, productrice, National



Photo : Dick plywood solutions

Affiche du film *Bombes à retardement* de Guylaine Maroist et Éric Ruel.

Geographic Channel International, d’Éric Duchemin, professeur et journaliste, Institut des sciences de l’environnement, et d’Hélène Raymond,

journaliste et animatrice, *D’un soleil à l’autre* et *La semaine verte*, Radio-Canada.

Bon cinéma! ●

Boycottage des cours dans cinq facultés

Les étudiants de cinq facultés, Science politique et droit, Arts, Communication, Sciences et Sciences humaines, ont démarré ou s’apprêtent à le faire aujourd’hui (12 novembre)un mouvement de boycottage des cours. En Sciences humaines, l’appel au boycottage est déjà en vigueur depuis la semaine dernière et est illimité. Une assemblée générale se tiendra le 19 novembre pour faire le point. En Sciences, le boycottage des cours est prévu pour la période du 12 au 16 novembre.

Dans le cas des associations facultaires de Science politique et droit et de Communication, le mouvement de boycottage des cours est prévu pour la période du 12 au 16 novembre. En Arts, le mouvement amorcé la semaine

dernière doit se poursuivre jusqu’au 16 novembre. Au moment de mettre sous presse, les dates des assemblées générales devant traiter de la reconduction possible des moyens de pression n’avaient pas encore été fixées.

Même si ce mouvement de boycottage risque de perturber la prestation des cours dans les facultés concernées, elle ne la remet pas en cause à l’École des sciences de la gestion et à la Faculté des sciences de l’éducation. L’Université reste ouverte et poursuit ses activités. Pour plus de détails, on peut consulter le site Web de l’UQAM ou le portail d’information *L’UQAM au quotidien* à l’adresse: www.quotidien.uqam.ca

► PRIX ATHANASE-DAVID – Suite de la page 1

nombreux étudiants de maîtrise, dont certains ont publié des recueils de poésie. «Ce que je vois se déployer chez les jeunes poètes d’aujourd’hui, c’est la ferveur et l’intelligence. Ça

continue... et ça donne une sorte d’espérance.»

L’espérance est une figure familière dans l’oeuvre de Paul Chamberland, comme dans ces strophes du recueil

Au seuil d’une autre Terre, publié en 2003: «Ton souffle, ta paume/contre ma tempe./Un seul rameau frémit/contre le bleu de l’aube./Tes bras frais m’enveloppent/et me scellent au

creuset/du cœur où croît une autre/Terre... que nul n’entend.../Là, confié au tourment, je pressens,/si ténue, se délier une aile.» ●

► PRIX MARIE-VICTORIN – Suite de la page 1

l’un des groupes de recherche les plus importants du monde en écologie forestière.

«Au cours des dernières années, on a développé les connaissances de base et surtout les ressources humaines nécessaires à une saine gestion des forêts, dit Yves Bergeron. Il est temps qu’on utilise ces ressources et que l’on se lance véritablement dans la voie de l’aménagement écosystémique.»

Feux vs coupes forestières

L’aménagement écosystémique consiste à planifier les coupes de façon à reproduire les conditions naturelles de régénération du boisé. C’est ce que fait Yves Bergeron dans son laboratoire personnel, la Forêt d’enseignement et de recherche du Lac Duparquet, en Abitibi, un domaine qui s’étend sur 8045 hectares de terres publiques

dont la gestion a été confiée aux deux universités partenaires de la Chaire, l’UQAM et l’UQAT.

Spécialiste de la dynamique des écosystèmes forestiers, principalement ceux de la forêt boréale, le professeur s’intéresse tout particulièrement à l’effet des incendies sur les peuplements forestiers. Ses études ont montré que dans les conditions naturelles, les feux détruisent les arbres à un rythme beaucoup moins rapide que celui où on les coupe aujourd’hui et permettent une plus grande diversité au niveau de l’âge des forêts. «Au Québec, on a même des forêts d’épinettes noires qui ont 1000 ans!», dit-il.

Réchauffement dans la forêt boréale

Après avoir étudié les changements climatiques passés et les perturbations

causées par les feux, Yves Bergeron s’intéresse aujourd’hui aux effets potentiels du réchauffement climatique sur la croissance de la forêt boréale. «Dans tout le centre du continent à partir de l’ouest de l’Ontario, on s’attend à ce que le climat soit plus chaud et également plus sec, ce qui se traduira normalement par une augmentation des incendies», explique-t-il. Dans l’est du Canada, et notamment au Québec, l’incertitude est plus grande. «Les modèles climatiques, excellents pour prédire les variations de température, sont moins précis en ce qui concerne les précipitations, dit-il. Si le temps est plus chaud et que l’humidité est suffisante, cela pourrait accélérer la croissance. Évidemment, il y a un risque que des insectes ou des maladies fongiques profitent également de l’augmentation des températures.

Mais il faut admettre que l’impact du réchauffement sur la forêt boréale ne sera pas forcément négatif.»

Avec l’augmentation de la température, il n’est pas impossible qu’on décide un jour de reboiser des forêts de conifères avec des plants de feuillus importés du sud, note Yves Bergeron. «L’aménagement forestier nous permet d’envisager de telles interventions.»

Mais en attendant, le professeur plaide pour la préservation de notre patrimoine forestier naturel. «Si on ne change pas tout de suite nos façons de faire, dit-il, on risque d’avoir à faire de la restauration, comme en Suède ou en Finlande. Nous avons la chance d’avoir encore des forêts naturelles qu’il est possible d’exploiter de façon durable. Organisons-nous pour les sauvegarder.» ●

L’UQAM

Le journal *L’UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l’information.
Directeur des communications
Daniel Hébert
Directrice du journal
Angèle Dufresne
Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Dominique Forget, Claude Gauvreau
Photos
Nathalie St-Pierre
Conception de la grille graphique
Jean Gladu, designer
Graphisme
Geneviève Ouellet
Infographie
André Gerbeau
Publicité
Isabelle Bérard
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 300
Impression
Payette & Simms (Saint-Lambert)
Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Téléphone: (514) 987-6177 • Télécopieur: (514) 987-0306
Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca
Versión Web du journal
www.journal.uqam.ca/
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
Les textes de *L’UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.
UQÀM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

Danielle Laberge quitte la présidence de la C.É.

Angèle Dufresne

La rectrice par intérim, Mme Danielle Laberge, a annoncé le 6 novembre dernier à la période d'information qui conclut la réunion de la Commission des études (C.É.) que c'était la dernière fois qu'elle présidait cette instance. Mme Laberge compte, en effet, renoncer à ses fonctions de vice-rectrice à la Vie académique et vice-rectrice exécutive au début de janvier 2008.

Mme Laberge a assumé la présidence de la Commission des études pendant six ans et c'est avec une grande émotion qu'elle a confié aux membres de la C.É. qu'elle quittait cette fonction à laquelle elle s'est très attachée au fil des années.

Mme Laberge a aussi annoncé qu'elle ne pourrait assister à la réunion de la Commission des études du 4 décembre – la dernière de l'année 2007 – parce qu'elle serait à l'extérieur du pays en représentation pour l'UQAM.

Prenant la parole au nom de ses collègues, Mme Josiane Boulad-Ayoub, professeure-commissaire de la Faculté des sciences humaines, l'a remerciée pour le travail accompli au cours de la dernière année notamment, et a loué son «courage et sa détermination à tenir la barre pendant la tempête». Tous les commissaires et observateurs ont applaudi chaleureusement Mme Laberge à la fin de la réunion pour lui témoigner leur reconnaissance.



Photo : Nathalie St-Pierre

Danielle Laberge

Lecture du rapport du Vérificateur général

Mme Laberge a invité la communauté de l'UQAM à lire le rapport intérimaire que le Vérificateur général du Québec a déposé le 1^{er} novembre dernier à l'Assemblée nationale, qui confirme publiquement ce que l'UQAM affirme depuis des mois sur son état de fragilité extrême et sur la nécessité d'un plan de redressement rigoureux que l'Université s'est engagée à déposer pour le 30 novembre, dans le respect de ses missions académiques et de ses obligations en vertu du Code du travail.

Mme Laberge a ajouté que l'un des constats principaux du Vérificateur général était que l'UQAM n'était pas en mesure d'assumer seule sa dette. Cette reconnaissance clairement iden-

tifiée par le Vérificateur général «a déjà changé la dynamique d'interaction avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, quant à l'évaluation de notre dossier», soutient Mme Laberge. De même, le fait relevé par le Vérificateur, dans son rapport, que les états financiers des universités québécoises ne peuvent pas se comparer l'un l'autre parce qu'il n'y a aucun modèle uniforme de reddition de comptes imposé par le MELS aux universités, lui a fait dire que cet état de chose a joué à la défaveur de l'UQAM. Là encore, a-t-elle soutenu, ce constat du Vérificateur général va forcer le ministère à agir.

Mme Laberge confirme que le plan de redressement sur lequel travaillent un nombre considérable de personnes à l'UQAM s'avère un exercice extrêmement difficile à cause des délais très serrés figurant à l'entente MELS-UQAM-UQ. Elle tient à préciser que ce plan de redressement n'est pas le plan de la présente direction, mais bien *le plan de l'UQAM* que le Conseil d'administration s'est engagé unanimement à réaliser.

Testament moral

Danielle Laberge a tenu à laisser à ceux qui lui succéderont une réflexion sur la tendance qu'ont les organisations qui traversent des moments difficiles et angoissants à sur-normer et à sur-réglementer. Ce que l'on observe à l'UQAM depuis quelques mois est une surabondance de révisions, de vérifications et de contre-vérifications,

laisse-t-elle entendre. Ces processus de validation s'ajoutent les uns aux autres et ont une tendance à la sédimentation. «On ajoute des règles mais on ne les enlève jamais». Le défi de

l'UQAM comme organisation sera une obligation d'«allègement» pour s'assurer de regagner une liberté d'action et d'esprit.

Création d'un 3^e département en Stratégie des affaires

À sa réunion du 9 octobre, la Commission des études avait accepté de scinder en trois unités le Département de Stratégie des affaires de l'École des sciences de la gestion en recommandant de créer immédiatement un Département de marketing et un Département de finance, mais de surseoir à la création d'un département de «stratégie et durabilité». Le 6 novembre, les commissaires de la C.É. ont accepté de créer ce troisième département, mais étant donné que subsiste encore un différend à l'ESG, comme l'expliquait le doyen Pierre Filiatrault, sur l'appellation de ce nouveau département, les commissaires lui ont accolé le nom provisoire de «Département de stratégie».

Le différend concerne le terme «durabilité». L'ESG a pris le leadership des universités québécoises dans l'enseignement et la recherche en développement durable, éthique et responsabilité sociale. Il s'agit, en effet, d'un champ de connaissance partagé par quatre des six départements de l'École. Le Conseil académique de l'ESG s'est prononcé très énergiquement, le

16 octobre dernier, contre l'utilisation du terme «stratégie et durabilité» pour désigner cette troisième unité émanant de la reconfiguration du Département stratégie des affaires.

La dénomination définitive de ce 3^e département doit faire l'objet d'une entente à l'ESG et respecter la résolution du Conseil académique, recommandent les commissaires, qui débattront de cette question à nouveau à la réunion du 4 décembre de la Commission des études.

Création d'une nouvelle chaire

La Commission des études recommandera au C.A. d'approuver la création de la Chaire de déficience intellectuelle et troubles du comportement, à la demande de la Faculté des Sciences humaines et du Département de psychologie. La pertinence sociale et scientifique de ce domaine figure parmi les priorités du ministère de la Santé et des services sociaux, a fait valoir le vice-recteur à la Recherche et à la création, M. Michel Jébrak. La chaire doit bénéficier d'un montant de 500 000 \$ sur une période de cinq ans venant d'organismes du milieu.

Jean Perrien — Professeur dévoué et passionné

Né le 16 mai 1952 à Roubaix, en France, Jean Perrien est décédé le 1^{er} novembre 2007, laissant dans le deuil sa famille et de nombreux collègues du milieu universitaire, tant au Canada qu'en France. L'École des sciences de la gestion de l'UQAM (ESG UQAM) tient à rendre un hommage particulier à ce professeur exemplaire et ce, à bien des égards.

Docteur en économie appliquée de l'Université catholique de Louvain, en Belgique, il avait au préalable obtenu une maîtrise en sciences de l'administration à l'Université Laval, spécialisation en marketing, dont la scolarité a été effectuée à l'Université Laval et à l'Université York de Toronto.

Sa carrière dans l'enseignement a débuté en 1977, à titre de professeur au Département d'administration de l'Université du Québec à Rimouski. Il a poursuivi son enseignement au Département de marketing à la Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke à partir de 1980, où il a été vice-doyen à la recherche, de 1984 à 1986, avant d'intégrer le corps professoral de l'UQAM.

Pendant plus de vingt ans, Jean a enseigné le marketing, à titre de professeur au Département de stratégie des affaires de l'ESG UQAM. Que



Photo : Martin Brault

Jean Perrien

ce soit auprès des étudiants inscrits aux programmes de doctorat, de MBA services financiers, de MBA recherche et de baccalauréat : tous l'appréciaient pour son professionnalisme, son dévouement, sa passion pour l'enseignement et ses connaissances pointues du marketing.

Non seulement nous regrettons l'un de nos meilleurs professeurs, mais l'École perd aussi un chercheur émérite. Titulaire de la Chaire de management des services financiers, supportée par le groupe RBC Banque Royale depuis sa création en 2003, il a aussi été directeur du Centre de recherche

en gestion de 1995 à 1997. Auteur prolifique, ses intérêts de recherche portaient surtout sur le marketing des services financiers et le marketing relationnel. Jean a écrit trois livres sur le marketing ainsi que plusieurs dizaines d'articles et de communications sur le même thème. Ses textes ont été publiés dans *Journal of Social Psychology*, *International Journal of Service Industry Management*, *Industrial Marketing Management*, *Journal of Business Research*, *Journal of Advertising*, la *Revue canadienne des sciences administratives* et la *Revue recherche et application en marketing*, entre autres. J'ai eu le plaisir de collaborer à son livre intitulé «*Financial Services Marketing*» édité en 1998 pour l'Institut des banquiers canadiens.

Parmi les distinctions académiques qui témoignent d'une carrière de chercheur d'une grande qualité, citons : le prix *Bent Stidsen* pour la meilleure communication en marketing présentée lors du congrès de l'Association des sciences administratives du Canada, tenu à Vancouver en 1983; la mention obtenue dans le cadre du prix du management de la revue *Harvard-L'Expansion*, ainsi qu'une médaille de l'Académie des sciences commerciales de Paris pour le livre *Recherche en*

marketing en 1984; le meilleur article de la section marketing de la *Revue canadienne des sciences administratives*, en 1996; le prix de la meilleure communication en marketing, congrès conjoint de l'Association des sciences administratives du Canada et de l'International Federation of Scholarly Associations of Management en l'an 2000.

Un hommage a été rendu à Jean lors d'un colloque international organisé dans le cadre de l'ACFAS en mai 2007, en reconnaissance de son importante contribution à la discipline par le savoir qu'il a transmis avec générosité et passion, ici et à l'international. Au fil des ans, il aura contribué à former des étudiants, dont plusieurs sont

maintenant devenus des professeurs en Europe, en Afrique et en Amérique du Nord.

Jusqu'à son dernier souffle, Jean aura incarné auprès des étudiants, des collègues et du personnel de l'École, l'enseignant missionnaire, dévoué et passionné. Jean fut un modèle d'enseignant à bien des égards. Pour commémorer son parcours exceptionnel, le Conseil académique de l'École a voté à l'unanimité le 16 octobre 2007, de créer une bourse à son nom. Pour ma part, je perds un ami personnel cher, que je regretterai beaucoup.

Pierre Filiatrault

Doyen

École des sciences de la gestion

PUBLICITÉ

Franc-tireur souverainiste

Claude Gauvreau

Comme Obélix, il est tombé dans quand il était petit. Sa potion à lui, c’est la politique. «Mon père, un fervent nationaliste, était professeur d’histoire du Québec au Cégep de Rosemont. Il me faisait écouter les discours du général De Gaulle alors que j’étais encore au berceau», raconte en riant Mathieu Bock-Côté qui poursuit actuellement des études de doctorat en sociologie à l’UQAM.

Âgé de 27 ans, Mathieu Bock-Côté vient de publier son premier essai, *La dénationalisation tranquille* (Boréal), ouvrage décapant qui critique les élites souverainistes pour avoir dissocié le projet de souveraineté de la défense de l’identité nationale des Québécois francophones et ce, au nom d’un nationalisme civique édulcoré. Il a aussi codirigé, avec le sociologue Jacques Beauchemin, la publication de *La cité identitaire*, ouvrage collectif paru chez Athéna éditions.

Après avoir adhéré au parti Québécois le jour de ses 16 ans, il rejoint quelques années plus tard le cabinet de Bernard Landry, puis quitte le parti en 2004. «Je n’ai pas claqué la porte, dit-il, ma famille politique est toujours celle du nationalisme et du souverainisme. En ce moment, toutefois, il m’apparaît plus important d’approfondir les idées auxquelles je crois que de les défendre dans le cadre d’un appareil politique partisan.»

Oser dire «nous»

Depuis la fameuse déclaration de Jacques Parizeau sur le vote ethnique en 1995, on a assisté à une véritable entreprise de dénationalisation du discours souverainiste, affirme l’étudiant. «Les leaders souverainistes ont tellement peur de passer pour des nationalistes ethniques qu’ils n’osent plus faire référence au *nous* de la majorité

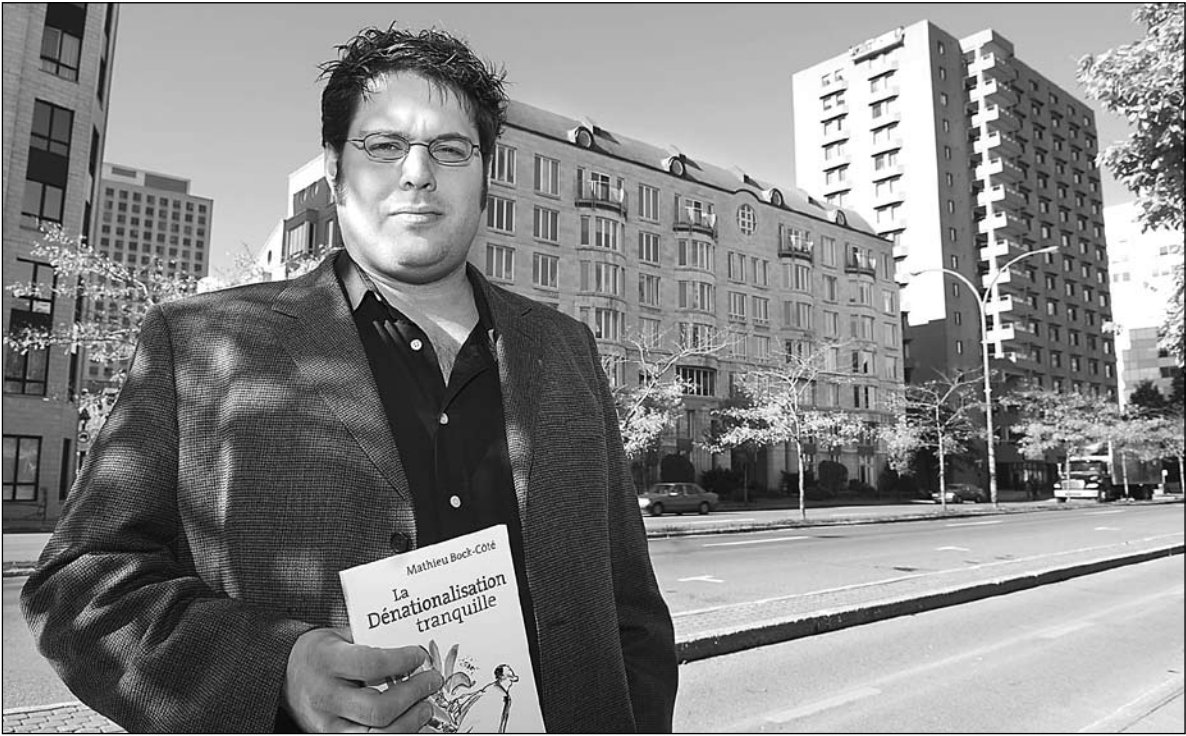


Photo : Charles Audet

Mathieu Bock-Côté, étudiant au doctorat en sociologie et auteur de l’essai intitulé *La dénationalisation tranquille*.

son identité, souligne Mathieu Bock-Côté. Mais comment? Il faut s’opposer au nouveau programme d’enseignement de l’histoire au secondaire qui prône une histoire dépolitisée, dit-il. «Ce programme devrait être centré sur l’histoire d’un peuple français implanté en Amérique depuis plusieurs siècles et qui cherche à s’émanciper. Bref, une histoire qui contribue au développement d’une conscience nationale.» On devra aussi mettre fin au discours culpabilisant à l’endroit des Québécois francophones qui osent dire *nous*, comme si on y cherchait, chaque fois, le signe d’une xénophobie ou d’un racisme quelconque, ajoute M. Bock-Côté.

«Je me rappelle d’une réunion où des députés du Parti Québécois avaient suggéré de changer le drapeau du Québec, sous prétexte qu’il était exclusif, par un autre de couleur verte, celle de l’espérance, avec le dessin d’une panthère pour symbo-

liser une langue et à une mémoire, qui sont ceux du groupe majoritaire, insiste Mathieu Bock-Côté. «Cela ne signifie pas qu’ils doivent abandonner leurs traditions. On ne va tout de même pas s’opposer à une diversité de fait

qui est source d’enrichissement et qui constitue le charme de toute grande métropole depuis Carthage. Le vraie question est l’absence d’un monde commun dans lequel pourrait se reconnaître une pluralité de cultures.»

«*La tâche politique de l’heure, soutient ce jeune intellectuel, consiste à refaire du souverainisme un nationalisme et du nationalisme un souverainisme.*»

francophone qui constitue pourtant le cœur de la nation québécoise.» On se retrouve dans une situation paradoxale, observe-t-il, avec d’un côté un souverainisme sans identité, celui du PQ, et de l’autre un nationalisme sans projet de souveraineté, celui de l’ADQ. «Le thème de l’identité nationale a resurgi à la faveur de la crise des accommodements raisonnables et l’ADQ se l’est approprié, parvenant ainsi à attirer vers elle une partie de la clientèle péquiste.» La tâche politique de l’heure, soutient ce jeune intellectuel, consiste à «refaire du souverainisme un nationalisme et du nationalisme un souverainisme.»

La majorité francophone du Québec forme une communauté nationale, c’est-à-dire une communauté d’histoire, de mémoire et de culture, qui doit affirmer, sans mauvaise conscience,

liser l’agilité québécoise. Ces mêmes députés proposaient aussi de définir la Conquête anglaise comme la première manifestation interculturelle d’un Québec qui se construit dans la diversité !»

Contre «le bazar identitaire»

Mathieu Bock-Côté s’en prend par ailleurs au multiculturalisme, ce «grand bazar identitaire» qui, selon lui, s’appuie sur les chartes des droits et libertés pour fragmenter la communauté nationale en communautarismes rivaux. «Les frictions entre différentes communautés existent et sont normales. Le problème est que le régime des chartes contribue à les exacerber et non à les atténuer.»

Nous devons accueillir les immigrants en leur demandant d’adhérer à un patrimoine historique et culturel, à

PUBLICITÉ

À ceux qui lui ont collé une étiquette de penseur conservateur, Mathieu Bock-Côté répond qu’il a un problème tant avec «ceux qui entretiennent une rhétorique anticapitaliste puérile en accusant les entreprises de tous les maux, qu’avec les maniacolibéraux qui rêvent, chaque matin, de privatiser un programme social.» Il croit en la défense décomplexée de l’héritage occidental, soit la démocratie parlementaire comme lieu d’expression politique de la nation, et la nation elle-même comme lieu de cohésion sociale face au corporatisme multiculturel et identitaire.

Mathieu Bock-Côté aspire à une carrière de professeur-chercheur, sans exclure la possibilité de militer à nouveau. Il se réjouit de l’arrivée de Pauline Marois à la tête du Parti Québécois qui, dit-il, semble vouloir entreprendre, enfin, le bilan du souverainisme post-référendaire. Un souverainisme qu’il qualifie de pénitent. «Le PQ doit reposer à nouveau sur une coalition chapeautant une aile progressiste et une autre plus conservatrice. Il doit aller là où se trouve une majorité souverainiste possible.» ●

Le mercure à l’heure du thé

Dominique Forget

Les Innus du Labrador consomment énormément de poissons, s’en nourrissant même à l’occasion au petit-déjeuner. Ils les pêchent dans les plans d’eau de leur région, notamment dans un ancien réservoir hydro-électrique. Les réservoirs, on le sait, recèlent de hautes concentrations de mercure, lessivé des sols au moment de l’inondation du territoire. Pourtant, les Innus du Labrador affichent des taux exceptionnellement bas de mercure dans leur sang et leurs cheveux. Les poissons, eux, sont bel et bien contaminés.

Sylvie de Grosbois, professeure associée au CINBIOSE, a passé des mois sur le terrain pour enquêter sur le phénomène. Constat frappant : les Innus du Labrador consomment au cours d’une journée moyenne entre 20 et 30 tasses de thé, une infusion assez corsée. Ce breuvage expliquerait-il les faibles taux de mercure retrouvés dans le sang et les cheveux des Innus? Autrement dit, le thé agirait-il comme un puissant «agent nettoyant»? L’hypothèse avait de quoi séduire.

Sylvie de Grosbois a travaillé avec son collègue René Canuel, agent de recherche à l’Institut des sciences de l’environnement, pour faire lumière sur la question. «Il était logique de penser que le thé était responsable de l’élimination du mercure, raconte ce dernier. Les feuilles de thé sont riches en flavonoïdes, des composés chimiques qui ont une haute affinité pour les métaux comme le mercure. Le thé, une fois dans le système digestif, aurait donc la capacité de capter le mercure contenu dans le poisson, de l’empêcher d’être absorbé par l’intestin et de l’entraîner dans les selles.»

Des chercheurs comme cobayes
Confiants de confirmer leur hypothèse, les deux chercheurs ont organisé une expérience des plus inusitées. Ils ont profité du congrès du Réseau de recherche collaboratif sur le mercure (COMERN), tenu au Manitoba, pour enrôler quelques cobayes humains : leurs collègues chercheurs! Soixante volontaires se sont prêtés au jeu. Durant les trois jours du congrès, ils ont mangé du poisson deux fois par jour, au dîner et au souper. La moitié d’entre eux ont ajouté à leur diète six tasses de thé par jour, préparé selon la recette des Innus. Les autres ont privilégié d’autres breuvages.

«Nous avons mesuré le taux de mercure dans le sang de chacun de participant avant le début de l’expérience, explique Sylvie de Grosbois. Nous savions aussi exactement combien il y avait de mercure dans les poissons qu’ils allaient manger pendant les trois jours. Les participants tenaient un journal de bord où ils indiquaient les portions qu’ils avaient effectivement consommées à chaque repas.»

En analysant, à la fin des trois jours, le sang des participants qui n’avaient pas consommé de thé, les chercheurs n’ont eu aucune surprise. Tout le mercure qui se trouvait dans les poissons qu’ils avaient mangés se retrouvait dans le sang des cher-

cheurs, en parfait accord avec les calculs théoriques. En effet, le corps absorbe habituellement entre 95 % et 100 % du mercure contenu dans les aliments et met plusieurs jours avant de l’éliminer.

Des résultats déconcertants

C’est en se penchant sur le cas des participants qui avaient bu du thé que les chercheurs ont eu des surprises. «Nous nous attendions à ce que la concentration de mercure dans leur sang soit plus basse que la concentration théorique, parce qu’une certaine quantité du mercure ingéré aurait dû être éliminé rapidement dans les selles, selon notre hypothèse, dit René Canuel. Or, c’était tout le contraire. Le taux de mercure dans le sang des buveurs de thé était de 40 % plus élevé que dans le sang des autres participants.»

Les chercheurs ont rapidement analysé le thé ingéré par leurs cobayes, une fois de retour au laboratoire. Ils n’y ont trouvé aucune trace de mercure. D’où provenait donc le mercure en excès? «Il était probablement stocké dans le foie des individus, conclut Sylvie de Grosbois. L’ingestion de thé en grande quantité aurait accéléré le fonctionnement du foie et aurait remis

temporairement une certaine quantité de mercure en circulation dans le système sanguin.»

Les chercheurs restent avec bien des questions en suspens au terme de cette première phase de leur recherche. Par exemple, si les cobayes avaient continué à manger du poisson pendant des mois tout en maintenant cette consommation élevée de thé, auraient-ils fini par nettoyer leur foie de toute trace de mercure? «Peut-être, mais on ne peut pas le confirmer avec certitude, dit René Canuel. Il faudra réaliser des expériences à plus long terme avec des animaux pour le savoir.»

À ceux qui voudraient se mettre à boire six tasses de thé par jour pour nettoyer leur système, Sylvie de Grosbois conseille la prudence. «Si du mercure est stocké dans notre foie, se mettre à boire du thé en quantité du jour au lendemain peut faire augmenter subitement le taux de mercure dans notre sang. Une telle augmentation peut être nocive pour les cellules nerveuses. Il faut pousser plus loin notre étude du métabolisme avant de tirer des conclusions.» D’ici là, mieux vaut s’en tenir à nos habitudes : une ou deux tasses de thé par jour ne peuvent faire de mal ●

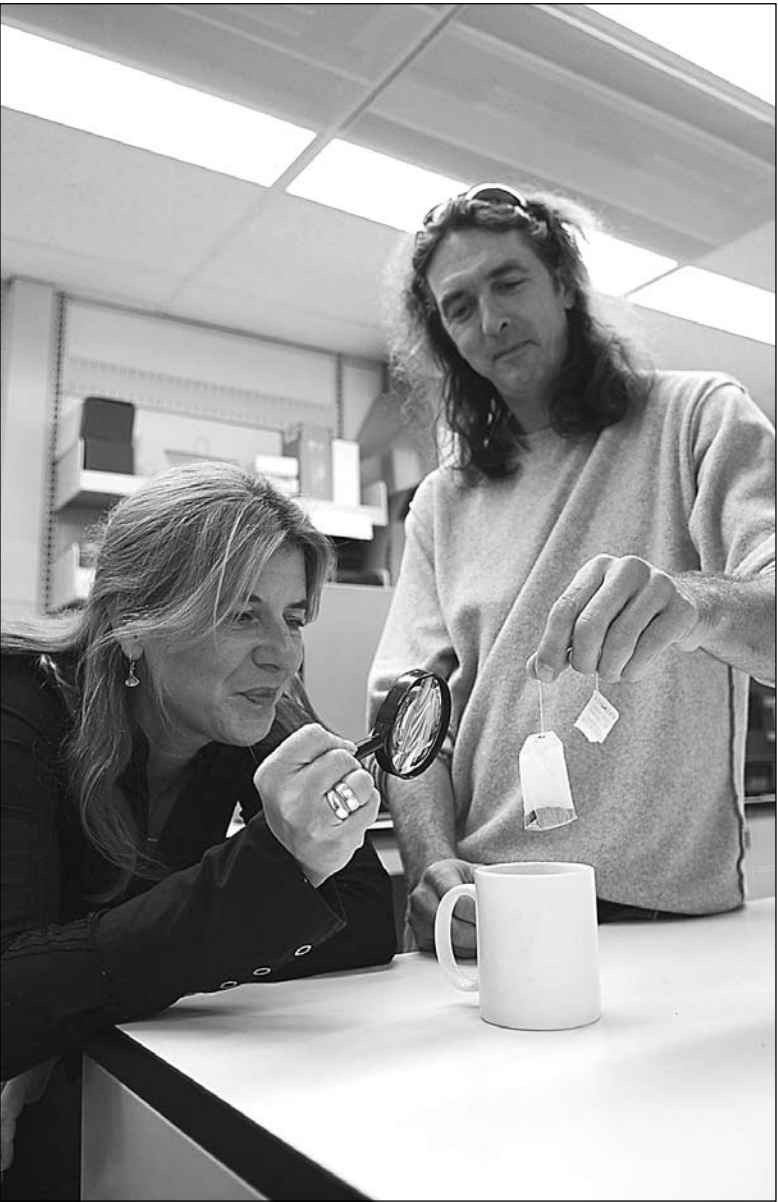


Photo : Charles Audet

Sylvie de Grosbois, professeure associée au CINBIOSE et René Canuel, agent de recherche à l’Institut des sciences de l’environnement.

Reconnaissance de NanoQAM

Dominique Forget

NanoQAM, un centre de recherche en émergence à l’UQAM, a reçu un joli cadeau pour souligner son premier anniversaire. L’organisme subventionnaire chargé de planifier et de structurer la recherche sur les nanotechnologies au Québec, NanoQuébec, vient de lui accorder une subvention d’un peu plus d’un million de dollars, soit 171 000 \$ par année durant six ans. Cet argent servira à entretenir et à opérer les infrastructures existantes, c’est-à-dire les équipements de pointe acquis par les chercheurs du groupe au cours des dernières années, essentiellement grâce à des subventions de la Fondation canadienne pour l’innovation (FCI).

«Nous disposons actuellement d’un parc d’équipements d’une valeur de 6 millions \$», souligne Jérôme Claverie, directeur administratif de NanoQAM et professeur au Département de chimie. «D’ici trois à six ans, nous aimerions élargir cette plateforme à l’aide de nouveaux instruments de recherche, pour une valeur totale de 15 millions \$.» Mais ce n’est pas tout d’obtenir de nouveaux équipements. «Quand une machine d’un million \$ tombe en panne, il faut faire venir un technicien très spécialisé, dit Jérôme Claverie. Je peux vous assurer que de tels équipements coûtent beaucoup plus cher à entretenir qu’une voiture!» Ces coûts, non couverts par les octrois de la FCI, seront épongés par la subvention de NanoQuébec.

NanoQAM regroupe neuf professeurs des départements de chimie et



À l’arrière, Ricardo Izquierdo, professeur au Département d’informatique et directeur adjoint de NanoQAM; Gwenaél Chamoulaud, directeur technique. À l’avant, Jérôme Claverie, professeur au Département de chimie et directeur administratif de NanoQAM; Isabelle Marcotte, professeure au Département de chimie.

d’informatique qui s’intéressent à la mise au point de nouveaux dispositifs électroniques ou biomédicaux à l’échelle nanométrique. «Nous travaillons surtout en amont, au niveau de la conception de nanomatériaux,

plutôt qu’en aval, sur les propriétés des nanomatériaux créés. Nous collaborons avec d’autres laboratoires pour cette dernière partie du travail. Inversement, les autres universités viennent vers nous pour un coup de

main avec leurs projets de conception.» Les principaux équipements de NanoQAM consistent en un appareil de résonance magnétique de 600 MHz, un microscope à balayage électrochimique et un microscope électronique. Une soixantaine d’autres appareils de pointe, mais de moins grande envergure, complètent la plateforme.

Sept infrastructures majeures centrales (IMC), situées à l’École Polytechnique de Montréal, à l’Université de Montréal, à l’Université Laval, à l’Université de Sherbrooke et à l’INRS – Énergie, matériaux et télécommunications, ont reçu l’appui de NanoQuébec dans le cadre du dernier concours. Un comité international a évalué les demandes, visité les équipes universitaires et classé NanoQAM parmi les centres de recherche les plus méritants de la province.

En échange de la subvention, NanoQAM s’est engagé à élargir l’accès à sa plateforme, notamment aux entreprises privées qui ne peuvent pas se payer de tels équipements. «Plusieurs compagnies, entre autres dans les domaines des biomatériaux, de la peinture, de la purification de l’eau ou de la microélectronique, pourraient en profiter, souligne Jérôme Claverie. Grâce à la subvention de NanoQuébec, nous allons payer le salaire d’un coordonnateur qui pourra faire la promotion de nos services auprès du privé, coordonner les heures d’utilisation des équipements, de façon à ne pas nuire à la recherche, et aider les intervenants externes à opérer les équipements de la plateforme.» ●

Pour une géographie citoyenne

Claude Gauvreau

Catherine Trudelle est jeune, enthousiaste, et elle croit en l’émergence d’une «géographie citoyenne». Son programme de recherche, elle le reconnaît, est ambitieux. Il traite de gestion du territoire, d’exclusion sociale et économique, de développement local et de démocratie participative en milieu urbain. «J’espère que mes travaux pourront inspirer les politiques publiques d’aménagement du territoire pour qu’elles tiennent compte davantage des besoins de la population, en particulier des plus démunis», explique-t-elle.

Après des études de maîtrise et de doctorat à l’Université Laval, et un stage postdoctoral à l’Université Stanford en Californie, Catherine Trudelle a décidé d’amorcer sa carrière de professeur à l’UQAM. Embauchée en juillet dernier, elle est titulaire de la nouvelle Chaire de recherche du Canada sur les conflits socioterritoriaux et la gouvernance locale. «J’ai choisi l’UQAM et son département de géographie pour leur dynamisme et, surtout, pour l’importance accordée à la géographie urbaine et sociale», dit la jeune chercheuse.

Les conflits, source de changements

Les conflits socioterritoriaux, au centre de ses recherches, comprennent aussi bien les protestations et les



Photo : Charles Audet

Catherine Trudelle, professeure au Département de géographie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les conflits socioterritoriaux et la gouvernance locale.

manifestations de rues que les débats et les controverses. Ces conflits, précise Mme Trudelle, se déroulent à différentes échelles autour d’enjeux à caractère urbain, tels l’aménagement d’un milieu spécifique, l’accès à des ressources et à des services, la protection de l’environnement,

etc. «La mobilisation des citoyens de Pointe Saint-Charles à Montréal contre l’implantation du Casino dans leur quartier ou l’opposition de résidents à l’érection d’une tour à bureaux dans une zone où il n’y a que des constructions de trois étages, sont autant d’exemples de conflits où de

simples citoyens s’engagent dans l’action pour préserver la qualité de leur milieu de vie.»

Dans les sphères du pouvoir, les conflits sont souvent perçus comme des facteurs de désordre et d’immobilisme, note la professeure. Elle pense au contraire qu’ils sont source de changement et qu’ils peuvent contribuer à rendre la ville plus humaine tout en donnant davantage de visibilité à certains groupes sociaux, femmes, personnes âgées et handicapées, minorités ethnoculturelles, etc. «Mes recherches effectuées sur plus de 200 conflits survenus dans la région de Québec, entre 1965 et 2000, montrent une participation grandissante des femmes dans la vie politique municipale, souligne-t-elle. La chaire permettra de construire des banques de données quantitatives et qualitatives et de faire des analyses comparatives entre Québec et Montréal, et avec des métropoles américaines.»

Un nouveau mode de gouvernance

Selon la jeune chercheuse, la mondialisation provoque de profondes transformations dans l’organisation spatiale des sociétés qui ont des impacts sur la qualité de vie et les inégalités sociales. La métropolisation, notamment, engendre de nouvelles dynamiques territoriales – étalement et éclatement urbains – créant plusieurs pôles de développement qui

restructurent les milieux de vie. «C’est le cas de la périurbanisation, phénomène d’extension spatiale de la ville, et de la gentrification, processus de rénovation des quartiers centraux et de remplacement d’une population défavorisée par une autre plus aisée, précise-t-elle. La métropolisation élargit le cadre des revendications et des besoins sociaux, contribuant ainsi à accroître la complexité de la gestion de la diversité.»

Catherine Trudelle s’intéresse également au phénomène de la gouvernance locale, qui met en lumière l’importance des réseaux sociaux dans l’exercice du pouvoir en milieu urbain. «La gouvernance renvoie à la manière dont les acteurs de la société civile tentent de combler le vide créé par l’effritement de l’État-providence, dit-elle. L’établissement de budgets participatifs dans certains arrondissements de Montréal, comme celui du Plateau, témoigne d’une volonté de décentralisation et de transparence. On voit aussi apparaître de nouvelles alliances entre des entreprises privées ou des agences gouvernementales et des groupes de citoyens.»

La nouvelle recrue du Département de géographie est convaincue que c’est en faisant l’apprentissage de l’action collective dans leur environnement immédiat que certains groupes sociaux moins puissants peuvent devenir plus habiles dans la défense de leurs droits ●

Sur la piste du syndrome Gilles de la Tourette

Dominique Forget

Vous est-il déjà arrivé, en regardant quelqu’un bâiller, d’ouvrir la bouche pour inspirer et expirer profondément, alors que vous ne ressentiez pourtant aucune fatigue? De vous sentir triste à la vue d’un parfait étranger qui éclatait en sanglots? Ou encore d’esquisser le mouvement d’un lancer au but tandis qu’à la télévision, votre joueur préféré s’apprêtait à tirer au filet? Certains mouvements, expressions ou sentiments semblent contagieux. La raison, selon certains scientifiques, se cache-rait dans les «neurones miroirs».

Découvertes dans le cerveau des macaques au cours des années 1990 par l’équipe de Giacomo Rizzolatti, célèbre neuropsychologue italien, ces cellules logent dans le cortex pré-moteur et le lobe pariétal. Elles émettraient un potentiel d’action lorsqu’un individu regarde quelqu’un d’autre exécuter un mouvement. Ces cellules seraient responsables de l’imitation comportementale et joueraient un rôle-clé dans les processus d’apprentissage par mimétisme, dans l’acquisition du langage notamment.

Jeune professeur recruté en juillet dernier par le Département de kinanthropologie, Martin Lemay s’intéresse à ces cellules. Plus spécifiquement, il aimerait découvrir si elles sont impli-

quées dans le syndrome Gilles de la Tourette, qui se traduit entre autres par des tics vocaux et moteurs. «J’ai été formé à la fois en kinanthropologie et en psychologie», explique le chercheur, qui a cheminé à la fois par l’Université du Québec à Trois-Rivières, l’Université de Montréal, l’UQAM et l’université d’État de l’Arizona. «Ainsi, je m’intéresse aux liens qui existent entre le système musculosquelettique et le cerveau.»

Même famille que l’autisme ?

Certains chercheurs ont déjà avancé que les neurones miroirs seraient impliqués dans l’autisme. On sait que les personnes atteintes de cette maladie n’arrivent pas à ressentir les émotions des personnes de leur entourage, ce qui les empêche de réagir de façon appropriée. Leurs neurones miroirs seraient en quelque sorte défectueux. D’autres scientifiques pensent que la défaillance des neurones miroirs empêcherait les psychopathes d’éprouver toute forme d’empathie envers leurs victimes.

À l’inverse, Martin Lemay croit que les neurones miroirs des individus atteints du syndrome de la Tourette seraient hyperactifs. «Avec leurs tics, les malades reproduisent involontairement les gestes ou les paroles qu’ils voient ou entendent, précise le

chercheur. Ainsi, le syndrome de la Tourette et l’autisme pourraient être liés au niveau génétique. Il s’agirait de la même grande famille de maladies.» Contrairement à d’autres troubles du mouvement comme le Parkinson, le syndrome de la Tourette n’évolue jamais vers la démence.

Pour un meilleur diagnostic

Pour confirmer son hypothèse, Martin Lemay compte recruter des patients aux prises avec le syndrome. Ils participeront à une étude dans le laboratoire qu’il a installé au Centre de réadaptation Marie Enfant de l’Hôpital Sainte-Justine. Tandis qu’ils regarderont quelqu’un exécuter des mouvements, le chercheur mesurera leur activité musculaire. Un groupe d’individus n’ayant pas le trouble servira de groupe contrôle. Le chercheur aimerait éventuellement se servir de techniques d’imagerie cérébrale pour pousser ses recherches plus loin.

Il planche présentement sur les demandes de subvention pour équiper son laboratoire et s’adjoindre quelques stagiaires postdoctoraux. Il peut déjà compter sur l’appui du professeur François Richer, professeur au Département de psychologie, expert des maladies de Tourette, de Huntington et de Parkinson. «L’UQAM est en train de bâtir une solide équipe

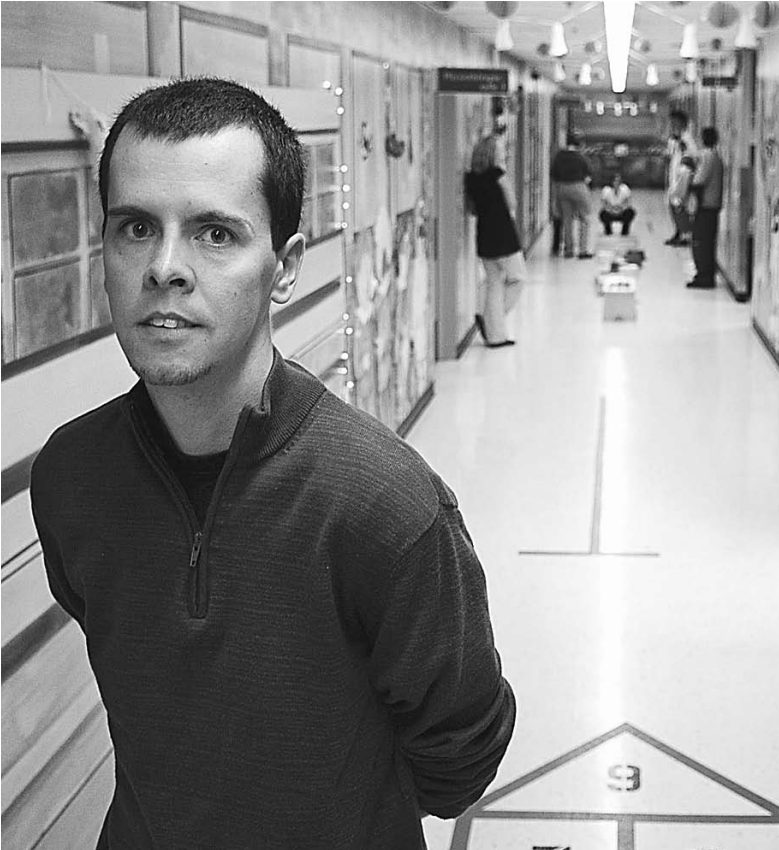


Photo : Charles Audet

Martin Lemay, professeur au Département de kinanthropologie.

en neurosciences, notamment dans le domaine des troubles du mouvement», dit-il.

À long terme, Martin Lemay espère que ses recherches permettront de faciliter le diagnostic du syndrome Gilles de le Tourette. «Pour l’instant, les critères sont plutôt subjectifs. Il

suffit que les tics s’apaisent pendant qu’un patient se trouve dans le cabinet de son médecin pour dérouter le clinicien. En comprenant mieux la maladie, on pourra plus facilement l’identifier, surtout chez un jeune patient.» ●

Campagne majeure : un bilan extrêmement positif

Marie-Claude Bourdon

«Une campagne majeure n’a pas pour objectif unique de recueillir des fonds. C’est aussi une occasion de vérifier la crédibilité de notre institution dans le milieu pour lequel nous oeuvrons», souligne d’entrée de jeu le vice-président de la Fondation, vice-recteur aux Affaires publiques et au développement et secrétaire général de l’UQAM, Pierre Parent. Il faut dire que la campagne majeure de développement qui prenait fin le 31 mai dernier, cinq ans après son lancement, a été un franc succès. Quelque 60,8 millions de dollars ont été amassés, soit 10,8 millions de plus que l’objectif initial!

Depuis sa création, la Fondation de l’UQAM double son objectif à chaque campagne majeure: de 5 millions de dollars en 1980, on est passé à 10 millions en 1987 et à 20 millions en 1994, une cible qui avait été dépassée de trois millions de dollars au terme de l’opération, en 1999. La campagne *Prenez position pour l’UQAM* est un record sans précédent, puisque les résultats de la dernière levée de fonds ont pratiquement été triplés.

«Ce succès est en grande partie attribuable à l’implication du président de la campagne qui, pour la première fois, était un diplômé de l’UQAM», dit Pierre Parent. Président et chef de la direction de la Banque Nationale jusqu’en juin dernier, «Réal Raymond (M.B.A., 86) a su s’entourer d’une équipe de leaders de notre société, à qui on a fourni des projets qui étaient crédibles aux yeux des donateurs parce qu’ils misaient sur les forces de notre université et qu’ils permettaient de soutenir nos étudiants aux trois cycles d’études», note le vice-recteur.

L’augmentation des dons enregistrés lors de cette campagne est d’autant plus significative qu’elle survient dans un contexte où ceux qui donnent sont de plus en plus sollicités



Photo : Denis Bernier

Pierre Parent, vice-président de la Fondation, vice-recteur aux Affaires publiques et au développement et secrétaire général de l’UQAM.

par des causes toutes plus nobles les unes que les autres. Ainsi, le nombre de donateurs corporatifs est en hausse de 33 % par rapport à la campagne précédente. Au final, 784 entreprises ont donné 51,1 millions (84 % des dons reçus), incluant 30 dons exceptionnels de plus de 500 000 \$.

Une communauté généreuse

Le vice-recteur souligne également l’effort de la communauté universitaire, qui a largement dépassé son objectif de trois millions en contribuant pour la somme de 5,8 millions au succès de la campagne. En plus des contributions individuelles, des groupes d’employés, comme les syndicats, ont mis l’épaule à la roue. «C’est un signe très positif pour l’avenir que notre communauté croie au développement de son institution, affirme Pierre Parent. Quand nous sollicitons des appuis à l’extérieur, quel meilleur

argument pouvons-nous avoir?»

Le vice-président de la Fondation estime qu’il faut profiter de ce bilan de campagne pour souligner la solidarité des bénévoles et des donateurs qui ont assuré sa réussite, tant à l’intérieur qu’à l’extérieur de la communauté universitaire. Il note aussi l’implication des équipes au sein des facultés qui ont collaboré à la préparation et au suivi de l’opération.

Les résultats de la campagne sont tangibles pour les étudiants et chercheurs de l’UQAM. Grâce à l’appui de ses partenaires, la Fondation a favorisé la création de près de 60 projets de recherche, de création et de formation. Quant à son programme de bourses, il a connu une progression remarquable, passant de 456 230 \$ en 2002-2003 à plus de 1,3 million en 2006-2007.

Des dons ciblés

Parmi les donateurs, une tendance

forte se dégage, observe Pierre Parent: «Ils savent où ils veulent orienter leur aide.» En effet, 98 % des dons reçus lors de la campagne sont dédiés à des projets, des programmes ou des bourses choisis par les donateurs. C’est d’ailleurs parce que la Fondation n’a pas de fonds pour financer autre chose que des projets universitaires

qu’elle a dû demander à l’UQAM de financer sa campagne, explique son vice-président. «Certains ont accepté difficilement que l’Université ait à déboursé un peu plus de quatre millions de dollars pour soutenir la campagne de développement, dit-il. Je ne suis pas comptable, mais je sais que dans le milieu de la philanthropie, quatre millions pour un résultat de 60 millions, ce sont des frais de gestion très bas, même inférieurs à ceux de Centraide du Grand Montréal, une organisation qui jouit d’une très bonne réputation.»

Au cours des prochaines années, la Fondation a inscrit dans sa planification stratégique son intention de développer davantage les segments constitués des dons individuels majeurs et des dons planifiés. Mais aucune nouvelle campagne majeure n’est prévue pour l’instant. «Il faut quatre à cinq ans de planification avant de lancer une telle opération», note le vice-recteur, mentionnant que la campagne qui vient de se terminer a toutefois permis de réunir une équipe très solide à la Fondation et que tous les membres externes de son conseil d’administration sont maintenant des diplômés de l’UQAM. «Cela est très porteur pour l’avenir», conclut Pierre Parent ●

Un donateur heureux



Photo : Michel Giroux

Robert Sheitoyan

Professeur depuis 27 ans au Département de stratégie des affaires de l’École des sciences de la gestion (ESG) et spécialiste de l’immobilier, Robert Sheitoyan est aussi un homme d’affaires prospère qui a décidé de retourner à la communauté une partie de ce qu’il a reçu. Le don majeur de 50 000 \$ qu’il a fait à la Fondation de l’UQAM a permis de distribuer 10 000 \$ en bourses chaque année depuis 2003.

«Donner est très important, dit le professeur. Pour moi, c’est une source d’équilibre dans mes valeurs. Je donne parce que je reçois et cela me rend très heureux.»

Au cours des années passées, les récipiendaires des bourses Robert-Sheitoyan ont été choisis principalement dans les domaines de la musique et des sciences de l’environnement. Aujourd’hui, le professeur a décidé de cibler son aide sur le développement durable: toutes les bourses qu’il finance seront désormais accordées à des étudiants de l’ESG qui ont des projets d’étude reliés au développement durable, que ce soit dans le domaine des études urbaines, de l’immobilier ou des ressources humaines. «C’est important de donner à ceux qui en ont réellement besoin financièrement, mais aussi de choisir des secteurs où les gens qu’on aide auront un rôle important à jouer, dit Robert Sheitoyan. C’est ma contribution pour influencer le cours des choses.»

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Le Chœur de l’UQAM fête ses 30 ans

Pierre-Etienne Caza

Le Chœur de l’UQAM célèbre cette année son 30^e anniversaire, avec deux concerts donnés au Centre Pierre-Péladeau, sans oublier le traditionnel rendez-vous du Vendredi saint, à l’église Saint-Jean-Baptiste, rue Rachel. Dynamique et passionné, le chef Miklós Takács est toujours à la barre, malgré sa retraite comme professeur au Département de musique.

Le maestro est fier du succès obtenu par le Chœur de l’UQAM, maintes fois salué par la critique au fil des ans. Depuis sa création, en 1978, le Choeur a donné plus de 130 concerts avec orchestre et solistes professionnels, ici et à l’étranger. Il a été invité cinq fois à Carnegie Hall, à New York, et s’est aussi produit, entre autres, à Notre-Dame-de-Paris, de même qu’à la Cathédrale de Salzbourg, en Autriche.

«Nous portons le drapeau de l’UQAM et agissons comme des ambassadeurs de notre université», aime répéter Miklós Takács.

Le Chœur de l’UQAM est formé de professeurs, d’étudiants et d’employés de l’Université, mais aussi de musiciens amateurs et de mélomanes de la région montréalaise. À sa première année, il comptait 60 chanteurs, mais il est rapidement passé à 100, 150, puis 200. Cette année, il en compte environ 160. «Les nouveaux venus s’intègrent très rapidement grâce aux anciens, et c’est très sympathique de voir professeurs et étudiants chanter côte à côte», affirme M. Takács.

Un répertoire étoffé

Né en Hongrie, Miklós Takács a étudié auprès des grands maîtres avant de devenir lui-même professeur au Conservatoire Béla-Bartok de



Photo : Denis Bernier

Le chef du Chœur de l’UQAM, Miklós Takács, récemment retraité en tant que professeur au Département de musique.

Budapest. Établi au Canada en 1973, il était professeur à l’UQAM depuis quelques années à peine lorsque Sœur Marcelle Corneille, à l’époque directrice du module de musique, a eu l’idée de fonder un chœur et de lui en confier la direction. Le nouveau chef a immédiatement opté pour un répertoire avec orchestre, ce qui l’a amené à ressusciter en 1982 la Société philharmonique de Montréal, qui avait été, de 1875 à 1899, la première institution canadienne d’envergure regroupant orchestre et chœur.

Cette seconde mouture de la Société philharmonique de Montréal, dont M. Takács est à la fois directeur général et directeur musical, est le principal partenaire du Chœur de l’UQAM, et son diffuseur officiel. Son orchestre, formé de pigistes professionnels dont plusieurs font également partie de l’OSM, accompagne le Chœur à la plupart de ses concerts. «L’apport de ce regroupement, orchestre et chœur, nous a permis de monter un répertoire étoffé», souligne le chef. Les classiques du Chœur de l’UQAM sont, entre autres, *la Fantaisie chorale* et *l’Ode à la joie* de la *Symphonie no 9* de Beethoven, le *Requiem* de Mozart,

Carmina Burana de Carl Orff et le *Requiem* de Verdi.

Depuis sa création, le Chœur a interprété des œuvres en russe, hongrois, allemand, italien, latin et slovaque. «Cocteau a pourtant dit que l’oiseau chante mieux dès qu’il se pose sur son arbre généalogique... L’an dernier, j’ai voulu faire plaisir aux chanteurs en leur offrant une oeuvre que j’avais moi-même traduite en français, mais ils m’ont dit qu’ils préféreraient la chanter en langue originale!» raconte en riant M. Takács.

Les œuvres au programme du 30^e

Le premier concert du 30^e anniversaire, au Centre Pierre-Péladeau, le 4 décembre prochain, consistera en une rétrospective, un pot-pourri de quelques-unes des pièces interprétées au fil des ans. «Nous serons accompagnés d’une douzaine de guitaristes de l’UQAM et d’un piano», annonce Miklós Takács. Le deuxième concert aura lieu le 1^{er} avril, alors que le Chœur interprétera la *Fantaisie chorale* de Beethoven. «Il est probable que le pianiste et professeur Pierre Jasmin se joigne à nous», précise M. Takács.

Entre ces deux concerts, le Chœur aura poursuivi la tradition du Vendredi saint, à l’église Saint-Jean-Baptiste, en offrant au public le *Requiem* de Brahms, accompagné de l’Orchestre de la Société philharmonique de Montréal, bien sûr, mais aussi du Choeur philharmonique du Nouveau Monde. «Nous serons plus de 300 sur scène», s’enthousiasme déjà le chef à propos de ce concert. «Les musiciens pigistes de l’orchestre demandent à leurs employeurs de ne pas programmer de concert le 21 mars (Vendredi saint) pour ne pas rater ce rendez-vous unique», affirme fièrement M. Takács.

Plusieurs répétitions sont à prévoir d’ici là, le Chœur se réunissant une fois par semaine dans la grande salle de l’OSM, à la Place des Arts. «Un de mes anciens professeurs au Conservatoire de Budapest disait : à la fin d’une bonne répétition, les chanteurs quittent la salle plus légers, en bonne forme et heureux, tandis que le chef, lui, est épuisé par le travail accompli», raconte M. Takács. Est-ce son cas? «C’est beaucoup de travail, confirme-t-il, mais j’adore ça!» ●

PUBLICITÉ

Michel de Broin à la Galerie de l’UQAM

Dernière chance pour voir l’exposition consacrée au jeune artiste Michel de Broin à la Galerie de l’UQAM, présentée jusqu’au 24 novembre. Lauréat du prestigieux prix Sobey 2007, Michel de Broin est un diplômé de l’UQAM, Prix Reconnaissance 2006, dont la carrière a rapidement pris son envol. Produite en collaboration avec le Musée national des beaux-arts du Québec, cette exposition présente entre autres *L’engin*, une œuvre intrigante qui consiste en une forme ovoïde monumentale occupant l’espace. Ce projet s’inspire d’un fait marquant : le 11 septembre 2001, un avion s’est volatilisé sans laisser de traces dans le ventre du Pentagone. *L’engin* a disparu comme pièce à conviction, pour réapparaître dans ce projet comme œuvre d’art. L’un des artistes québécois les plus prolifiques de sa génération, Michel Broin se distingue par l’originalité de sa démarche, qui investit et détourne les codes formels communément admis.



Photo : Patrick Altman

Nouvelles recrues en science politique et en droit

Claude Gauvreau

La Faculté des science politique et de droit a accueilli récemment six nouvelles recrues qui s’ajoutent aux quelque 70 membres de son corps professoral. En regroupant depuis 1999 les départements de science politique et de sciences juridiques, la faculté a développé une approche nouvelle qui se distingue des autres universités, une approche visant à renforcer les nombreux liens de complémentarité entre les deux disciplines.

Les professeurs et chercheurs du Département des sciences juridiques s’intéressent de près aux droits de la personne, au droit social et du travail, ainsi qu’au droit international qui occupe désormais une place importante en formation et en recherche. À noter également que depuis cet automne, un nouveau programme de doctorat en droit a accueilli ses premiers étudiants.

Le Département de science politique, regroupant plus de 30 professeurs, est l’un des plus imposants dans cette discipline à l’échelle canadienne. La politique au Canada et au Québec, l’administration et les politiques publiques, les relations internationales et la politique étrangère, les questions de stratégie et de sécurité, l’intégration économique internationale et les problèmes de développement, les études régionales (Europe, Afrique, Amériques) comptent parmi les domaines qui retiennent l’attention des chercheurs du département.

Les champs d’intérêt des nouveaux venus s’inscrivent dans les grands axes de recherche de la faculté :

Membre du Barreau du Québec, **Pierre Bosset** (Département des sciences juridiques) a occupé, de 1985 à 2007, les fonctions d’avocat, de conseiller juridique et de directeur de la recherche et de la planification à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du



Photo : Denis Bernier

Cinq des six nouveaux professeurs de la Faculté de science politique et de droit. Debout, René Côté, doyen de la faculté, et Rachel Chagnon (sciences juridiques). À l’avant-plan, Pierre Bosset, (sciences juridiques), Maya Jegen (science politique), Tania Gosselin (science politique) et Jullan Durago Herrmann (science politique). N’apparaît pas sur la photo : Annie Rochette (sciences juridiques).

Québec. Sa thèse de doctorat a porté sur l’internationalisation des modes juridiques de régulation de la diversité religieuse dans les société occidentales. Membre du Centre interdisciplinaire de recherche sur la diversité au Québec (CRIDAQ, il s’intéresse notamment au droit des religions, au droit international public et aux droits et libertés de la personne.

Avocate de formation, **Rachel Chagnon** (Département des sciences juridiques) a fait sa thèse de doctorat sur les sources juridiques de la constitution canadienne, d’où son intérêt marqué pour le rapport entre le droit et l’histoire. Mme Chagnon effectue présentement des recherches

sur l’émergence de l’État de droit au Canada, le fédéralisme canadien comme archétype de la tension entre collectivités et identités et sur le droit des femmes.

Tania Gosselin (Département de science politique) s’intéresse au processus de construction européenne, et en particulier à la contribution des pays d’Europe de l’Est depuis la chute du Mur de Berlin. L’impact des médias et de l’information sur les comportements politiques des populations de ces pays, ainsi que la mise en place, après 1989, de nouvelles politiques sociales décentralisées figurent parmi ses thématiques de recherche.

Détentrice d’un doctorat en science

politique de l’Université de Genève, **Maya Jegen** (Département de science politique) est une spécialiste des enjeux et des acteurs dans le domaine des politiques publiques. Ses travaux portent notamment sur les questions de politique et de gestion de l’environnement, en particulier les politiques de l’énergie. La problématique de l’énergie éolienne au Québec a retenu son attention dernièrement.

L’un des domaines de recherche de **Jullan Durago Herrmann** (Département de science politique) concerne le processus de transition démocratique, et ses limites, dans différents pays d’Amérique latine, comme le Brésil, l’Argentine et le Mexique. Il

s’intéresse notamment, dans le cadre de ce processus, à la question de l’émergence d’enclaves autoritaires, sortes d’États sub-nationaux.

Les champs de recherche d’**Annie Rochette** (Département des sciences juridiques) couvrent le droit international de l’environnement, l’impact de la libéralisation des marchés sur les conditions de vie des femmes et sur l’environnement, ainsi que les questions traitant de pédagogie et d’enseignement du droit. Elle est membre de la Société pour l’avancement de la pédagogie dans l’enseignement supérieur

La saison de basket est commencée!

Pierre-Etienne Caza

Les deux équipes de basketball de l’UQAM amorçaient leur saison en affrontant les Gaiters de l’Université Bishop’s, le 10 novembre dernier, au Centre sportif.

L’édition 2007-2008 de l’équipe masculine compte sur le retour d’excellents joueurs, tels que Jules Diagne, Joseph Atangana, Kevin Boucher, Mario Joseph et Samuel Johnson, blessé au dos l’an dernier. La troupe dirigée par Olga Hrycak mise également sur l’arrivée de sept recrues talentueuses, dont Olivier Boyard et Abdoukarim Gueye, qui se sont démarqués lors des matchs pré-saison. «Nous avons une équipe très athlétique et notre vitesse en surprendra plus d’un», affirme l’entraîneuse, qui espère que son équipe se taillera une place en séries éliminatoires.

L’an dernier, les Citadins ont terminé au quatrième rang, avec une fiche de cinq victoires et onze revers,



Photo : Andrew Dobrowolskyj

L’équipe masculine des Citadins.

subissant la défaite en demi-finale du championnat québécois face aux Stingers de Concordia. «Cette année, l’Université Laval possède la meilleure équipe sur papier... mais c’est sur le terrain que ça se joue!», conclut Mme Hrycak en riant.

Du côté des filles, l’entraîneur Jacques Verschuere souhaite atteindre la finale du championnat provincial,

rien de moins. «L’Université Laval devrait dominer le circuit, mais ce sera très serré entre McGill, Concordia, Bishop’s et nous pour la deuxième place», affirme-t-il. L’an dernier, les Citadins ont terminé au quatrième rang du classement, avec une fiche de six victoires et dix revers, subissant la défaite en demi-finale face à l’Université Laval.



Photo : Andrew Dobrowolskyj

L’équipe féminine des Citadins.

«Notre équipe est meilleure que l’an dernier, déclare M. Verschuere. Celui-ci peut compter sur Julie Lemieux et Claudia Gauthier-Théoret, qui en sont respectivement à leur quatrième et cinquième année au sein du club. La majorité de sa troupe est toutefois composée de joueuses de deuxième année et de recrues, dont Cora Duval, une joueuse de six pieds deux pou-

ces provenant de la Martinique, qui devrait apporter beaucoup à l’attaque. Jessica Bibeau, Irlin Noël et Marjolaine Gauthier-Théoret, qui ont connu une excellente pré-saison, sont également à surveiller

Florence Junca-Adenot nommée Personnalité Arts-Affaires de Montréal 2007



Photo: Normand Huberdeau

Dany Laferrière, vice-président du Conseil des arts de Montréal; la lauréate Florence Junca-Adenot; Francine Bernier, directrice générale et artistique de l'Agora de la danse; et Isabelle Hudon, présidente et chef de la direction de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain.

Florence Junca-Adenot, professeure associée au Département d'études urbaines et touristiques, a reçu le Prix Personnalité Arts-Affaires de Montréal 2007, décerné par la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et le Conseil des arts de Montréal. Ce prix récompense son engagement envers le milieu de la danse contemporaine, notamment pour l'instigation d'un fonds de création pour l'Agora de la danse.

Les candidatures des finalistes à ce prix avaient été soumises par les organismes culturels et artistiques de Montréal souhaitant remercier les membres de la communauté des affaires qui se démarquent par leur soutien exceptionnel. «Je suis contente pour moi, mais aussi pour le secteur de la danse contemporaine qui a proposé ma candidature, affirme Florence Junca-Adenot, présidente du Conseil d'administration de l'Agora de la danse depuis plus de 15 ans. Les milieux des arts et des affaires ont appris

à travailler ensemble au cours des dernières années et cela me réjouit. Pour ma part, je m'y investis par passion et aussi parce que j'ai l'impression d'être utile.»

«Le soutien du privé permet à des organismes culturels – petits et grands – de développer des projets de création, de les diffuser auprès du public montréalais et même de les exporter ensuite à l'étranger», a déclaré Isabelle Hudon, présidente et chef de la direction de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. «La remise de ces prix permet de mettre en valeur les intérêts qui rapprochent les deux communautés et de révéler les qualités fondamentales nécessaires au développement de toute société: la générosité et la solidarité», a pour sa part déclaré Dany Laferrière, vice-président du Conseil des arts de Montréal.

Florence Junca-Adenot abonde en ce sens. «Aider financièrement le milieu des arts est louable et même indis-

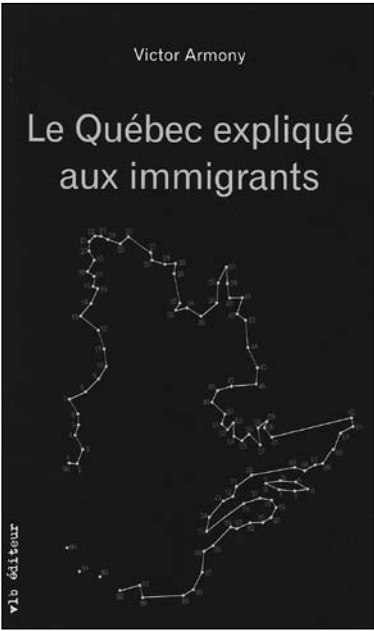
pensable, mais nous devons également tous, citoyens et entreprises, assister aux représentations, faire partie prenante du public et ainsi contribuer au succès des différentes productions.»

Le jury des Prix Arts-Affaires de Montréal était formé de Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec; Marie-Josée Gagnon, ARP, présidente-fondatrice de CASACOM; D Kimm, directrice artistique des Filles électriques; Elliot Lifson, vice-président du conseil de Vêtements Peerless Clothing inc.; et Paula de Vasconcelos, codirectrice artistique et directrice générale de la compagnie de théâtre Pigeons International.

L'œuvre d'art choisie pour féliciter les gagnants des Prix Arts-Affaires est une création de Rita, un collectif multidisciplinaire de design composé de Stéphane Halmäi-Voisard et Karine Corbeil, diplômés du baccalauréat en design graphique, et de Francis Rollin.

TITRES D'ICI

Québec 101



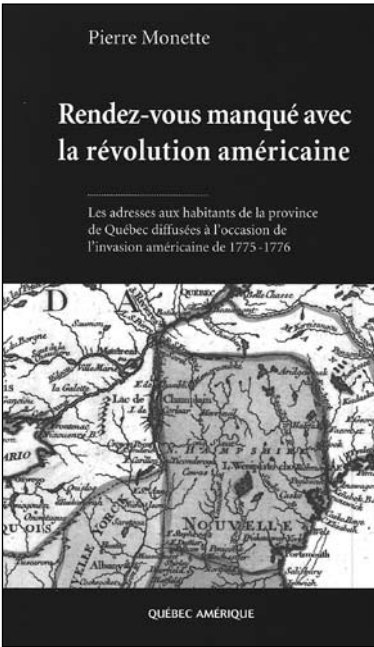
Voici un ouvrage qui tombe bien par les temps qui courent. Dans un essai s'adressant au grand public, *Le Québec expliqué aux immigrants*, Victor Armony, professeur au Département de sociologie et Argentin d'origine, tente de faire saisir à ceux qui viennent d'ailleurs ce qu'est le Québec d'aujourd'hui.

L'auteur puise dans ses propres expériences et analyses pour examiner les caractéristiques distinctives de la société québécoise dans le contexte canadien, le statut de la langue française, le projet de souveraineté et les rapports, parfois tendus, entre la majorité et les minorités. Un Québec qui

est aussi celui que les néo-Québécois embrassent, rejettent et contribuent à refaçonner.

«Comme dans une poupée russe, les rapports majorité-minorité s'emboîtent les uns dans les autres: ainsi, les Franco-Québécois sont une minorité au Canada, une majorité au Québec et une minorité (ou un groupe parmi d'autres) dans plusieurs zones centrales de Montréal. Les identités et les droits des uns et des autres s'affrontent, se superposent et, dans certaines situations, se minent mutuellement», écrit Victor Armony. Comment, dans un tel contexte, pouvons-nous fonder une citoyenneté commune? se demande-t-il. Paru chez VLB éditeur.

Le Québec et les Colonies-Unies



Pendant plus de six mois, de novembre 1775 à juin 1776, Montréal a été occupée par les troupes des Colonies-Unies, qui auraient bien voulu ajouter le Québec aux treize colonies américaines qui devaient signer la déclaration d'Indépendance du 4 juillet 1776. Dans la province, plusieurs avaient des sympathies pour les idées nouvelles de liberté politique, de liberté de presse et de conscience apportées par les troupes rebelles. Mais avec l'aide de la noblesse et du clergé canadien-français, les Britanniques ont réussi à contrecarrer le projet américain. Dans *Rendez-vous manqué avec la révolution américaine*, Pierre Monette (Ph.D. études littéraires, 02) raconte cette période de notre histoire à travers l'analyse de 18 documents de propagande distribués à la population par les opposants de cette bataille, qui fut livrée autant avec des mots qu'avec des armes. L'ouvrage, qui reproduit les documents accompagnés de commentaires, a été réalisé avec la collaboration de Bernard Andrès et d'une équipe du groupe de recherche Archéologie du littéraire au Québec (ALAQ). Paru chez Québec Amérique.

EN VERT ET POUR TOUS



Photo: François L. Delagrave

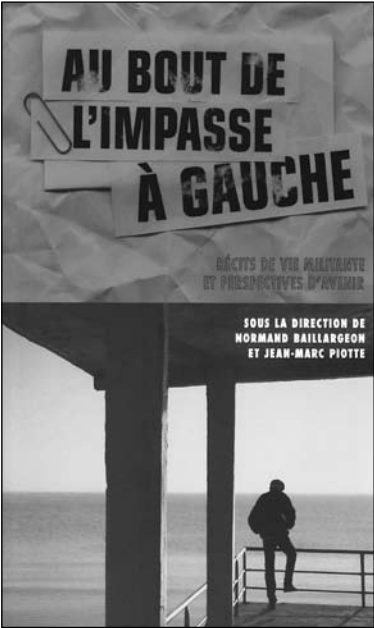
Lombriculture et vermicompostage

Trois tours de lombriculture ont été officiellement installées le 25 octobre dernier au Complexe des sciences Pierre-Dansereau, dans le cadre d'un projet-pilote de deux ans visant à la fois la vermiculture et le vermicompostage.

Initié par l'Éco-quartier Jeanne-Mance, ce projet a été rapidement adopté par le Comité environnemental de l'Association étudiante du secteur des sciences. «Il s'agit d'un complément au système de compostage mis en place l'année dernière au Complexe des sciences», explique Jean-Philippe Vermette, coordonnateur du Groupe de recherche d'intérêt public du Québec de l'UQAM (GRIP). «Notre système de vermicompostage ingère pour l'instant cinq kilogrammes de matière résiduelle par jour, provenant des restants de nourriture du CPE de l'UQAM», précise-t-il.

C'est la ferme Pousse-Menu, située dans l'ouest de Montréal, qui a développé ces tours de lombriculture, installées dans le local des étudiants à la maîtrise en science de l'environnement, au pavillon Sherbrooke. La reproduction des lombrics, ou vers de terre, a lieu quatre fois par année. «Nos vers sont encore juvéniles, mais dès le mois d'avril prochain, nous serons en mesure d'offrir aux étudiants de l'UQAM des vermicompostiè- res à un coût moitié moindre que ce qui se fait sur le marché», affirme M. Vermette.

Pierre-Etienne Caza



Parcours gauchistes

Le monde dans lequel on vit, malgré le fort courant néolibéral qui le traverse aujourd'hui, a été profondément transformé par les idées, les idéaux et les luttes menées par les activistes de gauche des années 60 et 70. À travers les récits de vie de neuf militants nord-américains, dont Françoise David, Louis Gill et Dimitri Roussopoulos, *Au bout de l'impasse, à gauche* dresse un bilan critique de leur engagement. Quelle a été leur influence sur les mœurs, la politique et l'économie? Comment et pourquoi certaines de leurs valeurs et convictions originelles ont été mises à l'épreuve ou même transformées? Quelles sont les perspectives d'avenir pour la gauche? Voilà quelques-unes des questions que pose cet ouvrage, dirigé par Normand Baillargeon, professeur au Département d'éducation, et Jean-Marc Piotte, professeur émérite du Département de science politique.

La gauche, «cette vaste et influente mouvance», se cherche aujourd'hui «comme elle ne l'a encore que rarement fait jusqu'ici», elle doit «repenser ses valeurs et aspirations ainsi que le sens et l'orientation de son action», affirment les deux professeurs dans leur introduction. Avec ce livre, ils souhaitent contribuer à cette «indispensable réflexion». Publié chez Lux Éditeur.

Un comité sur les troubles d’apprentissage voit le jour à l’UQAM

Pierre-Etienne Caza

Les accommodements raisonnables n’ont plus de secret pour Nicole Bonenfant, directrice des services-conseils aux Services à la vie étudiante (SVE). C’est elle qui gère l’équipe du Service d’intégration des étudiants handicapés (SIEH) de l’UQAM, laquelle innove sans cesse pour accueillir ces étudiants, assurer leur intégration et favoriser la réussite de leurs études. «Il y avait 112 étudiants handicapés à l’UQAM en 2003, il y en a aujourd’hui 275! C’est le signe que notre expertise est reconnue», affirme-t-elle fièrement, avant de préciser que son équipe fait désormais face à de nouveaux défis.

Au cours des dernières années, les gens du SIEH ont peaufiné leurs interventions auprès des étudiants ayant

une limitation visible, telle qu’une déficience motrice, visuelle ou auditive. Pour chaque cas, un conseiller rencontre l’étudiant, évalue les besoins de ce dernier et établit avec lui un plan de services. «Il peut y avoir jusqu’à quatre personnes-ressources qui s’impliquent pour faciliter le parcours académique de l’étudiant», précise Nicole Bonenfant. Ce peut être, par exemple, un camarade qui accompagne l’étudiant en classe si sa mobilité est réduite, ou alors qui prend des notes à sa place s’il en est incapable. Un réseau d’entraide bien organisé, quoi. Les professeurs aussi participent à l’intégration de cette clientèle, avec succès. «Il est facile pour un professeur de s’enquérir des besoins d’un étudiant dont le handicap est visible, mais lorsqu’il est invisible...?», demande Mme Bonenfant.

Depuis quelques années, les universités accueillent de plus en plus d’étudiants aux prises avec des troubles d’apprentissage, tels que la dyslexie et la dysorthographe, ou avec un déficit de l’attention, des limitations très difficiles à percevoir. «Cela requiert des services adaptés bien différents», précise Mme Bonenfant, qui a formé le Comité sur les troubles d’apprentissage, réunissant la section du Soutien à l’apprentissage et le SIEH, des SVE, mais aussi le programme de baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire et sociale, ainsi que le Centre d’aide à la réussite en français, tous deux rattachés à la Faculté des sciences de l’éducation.

Une cohorte «officielle»

La première véritable cohorte d’étudiants avec des troubles d’apprentissage diagnostiqués accède ces années-ci à l’université, explique Mme Bonenfant. L’accessibilité aux études universitaires, qui ne leur était pas envisageable à l’époque, l’est aujourd’hui parce que des structures ont été mises en place. «C’est une mutation dans notre mentalité d’enseignement supérieur, car il y a encore beaucoup de préjugés à l’égard des troubles d’apprentissage, estime-t-elle. Pourtant, ces enfants ont été pris en charge dès le primaire, puis au secondaire et au collégial. Ils ont développé des stratégies pour composer avec leurs troubles et sont capables de réussir.»

Les étudiants qui ont été diagnostiqués depuis longtemps s’adressent en général rapidement aux SVE pour établir leur plan de services. «Nous avons besoin de ressources additionnelles et qualifiées», poursuit Mme Bonenfant. D’où le partenariat avec les gens du programme de baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire et sociale, qui débouchera bientôt sur un jumelage entre des étudiants ayant un trouble d’apprentissage et des étudiants de 3^e ou 4^e année de baccalauréat. «Tous y gagneront, souligne-t-elle avec fierté. Les étudiants aidés comme les aidants, qui auront ainsi la chance de vivre une véritable expérience professionnelle rémunérée.»

Une cohorte «fantôme»

En revanche, il existe plusieurs personnes qui n’ont jamais obtenu de diagnostic officiel et qui sont tout de même aux prises avec des troubles d’apprentissage. «C’est le cas, par exemple, de certains adultes qui effectuent un retour aux études et qui s’aperçoivent qu’ils sont atteints de dyslexie, explique Mme Bonenfant. Ceux-là sont plus difficiles à détecter.»

Pour y parvenir, les SVE ont lancé l’idée d’offrir une formation aux moniteurs du Centre d’aide à la réussite en français de la Faculté des sciences de l’éducation, afin de les sensibiliser à une forme de dépistage préliminaire des personnes présentant des difficultés persistantes et récurrentes. «Nous sommes très proactifs, poursuit Mme Bonenfant. Il est impératif que notre service dédié à l’intégration des étudiants handicapés se redéfinisse et trouve des partenaires, car il y aura de plus en plus d’étudiants handicapés



Photo : Michel Giroux

Les membres du Comité sur les troubles d’apprentissage. Debout à l’arrière, de gauche à droite: Nicole Bonenfant, directrice des services-conseil à la vie étudiante; France Landry, conseillère à la vie étudiante; et Joscelyne Boulanger, conseillère accueil et intégration. Assises à l’avant, de gauche à droite: France Dubé, professeure invitée à la Faculté des sciences de l’éducation; Chantal Ouellet, professeure au Département d’éducation et formation spécialisées; et Nicole Beaudry, agente de recherche et de planification à la Faculté des sciences de l’éducation.

qui souhaiteront étudier à l’UQAM au cours des prochaines années.»

Et ce n’est pas tout, car outre les étudiants avec un handicap visible et ceux aux prises avec des troubles d’apprentissage, il y a également les étudiants aux prises avec des troubles de santé mentale qui surgissent sou-

vent au tournant de la vingtaine. «Nous n’en sommes qu’aux balbutiements des réponses de services que nous pouvons proposer à ce type de clientèle, avoue Mme Bonenfant. Peut-être pourrions-nous tendre la perche au Département de psychologie? C’est à voir!» ●

PUBLICITÉ

À l’UQAM, la Politique no 44 d’intégration des étudiantes, étudiants handicapés a été adoptée en 1987 et mise à jour en juin 2005. «Nous devons l’amender bientôt, car les termes utilisés ne sont plus exacts», souligne Nicole Bonenfant. L’UQAM n’est pas la seule à bonifier sa politique: le gouvernement provincial a confié à l’Office des personnes handicapées du Québec le mandat de revoir et de réactualiser sa politique d’ensemble, mise en place en 1985 et intitulée *À part... égale*. «L’UQAM avait représenté la CREPUQ lors de la création de cette politique», se rappelle Mme Bonenfant.

«Cette année, nous avons connu une croissance de 44 % du nombre d’étudiants ayant un handicap», poursuit-elle. Afin de mieux évaluer ses interventions auprès de cette clientèle, l’UQAM a créé, en mai 2006, le Comité institutionnel pour l’intégration des étudiantes, étudiants handicapés (CIÉÉH). Constitué d’une dizaine de membres, le CIÉÉH a présenté son premier rapport au Comité de la vie étudiante, en octobre dernier, dans lequel il soumet huit recommandations portant sur trois aspects principaux: l’accessibilité universelle (les aménagements physiques), les conditions d’apprentissage, et les partenariats internes et externes.

La clientèle du Service d’intégration des étudiants handicapés pour l’année 2006-2007

- Déficience motrice: 38 %
- Déficience visuelle: 14 %
- Déficience auditive: 13 %
- Déficience organique: 11 %
- Déficiences multiples: 4 %
- Troubles d’apprentissage: 16 %
- Troubles de santé mentale: 4 %
- Déficit de l’attention: 2 %

Le total excède 100 % en raison des étudiants ayant des déficiences multiples, qui se retrouvent dans plus d’une catégorie.

Tricheurs, les chercheurs?

Dominique Forget

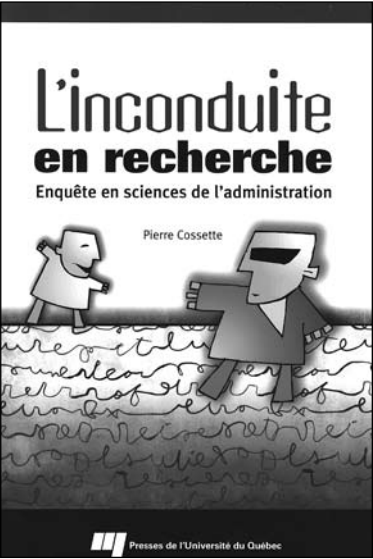
Tout comme elle compte ses grands découvreurs et ses Nobels, la science compte son lot de cancre et de fraudeurs. Gregor Mendel, père de la génétique moderne, aurait «amélioré» ses résultats en omettant certaines données jugées trop éloignées des résultats attendus. Le crâne de l’homme de Piltdown, découvert en 1912 par le paléontologue amateur Charles Dawson et censé représenter le chaînon manquant entre les singes et les hominidés, n’était qu’un crâne humain affublé d’une mâchoire de singe. Plus récemment, en 2002, le physicien Jan Hendrik Schön s’est fait pincer pour avoir publié des résultats frauduleux sur les nanotubes de carbone. En 2006, c’était au tour du professeur sud-coréen Hwang Woo-Suk d’être inculqué pour la fabrication de résultats sur le clonage humain.

Pour chacun de ces exemples célèbres, il existe des milliers de cas d’inconduite en recherche, moins spectaculaires, aux contours souvent imprécis. Ces cas surviennent autant dans les domaines des sciences «molles» que des sciences «dures». Pierre Cossette, professeur au Département d’organisation et ressources humaines, a dressé le portrait de la situation dans le milieu de la recherche en gestion, dans le cadre d’une enquête qui a mené à la publication du livre *L’inconduite en recherche. Enquête en sciences de l’administration* (Presses de l’Université du Québec).

Péchés mortels

Le professeur Cossette a commencé à s’intéresser à l’intégrité en recherche le jour où il a découvert qu’un professeur d’une université québécoise avait plagié intégralement dans sa thèse de doctorat l’équivalent de plus de 25 pages de sa propre thèse. «Je me suis mis à lire à peu près tout ce qui existait sur l’inconduite en recherche. Puis, j’ai eu l’idée de sonder l’ensemble des professeurs en sciences de l’administration dans les universités francophones du Québec, pour connaître leur opinion sur la gravité et la fréquence de différentes conduites associées au manque d’intégrité.»

Au total, 699 professeurs ont eu la possibilité de participer à l’enquête; 136 ont répondu à l’appel. Ceux-ci devaient, pour une trentaine de conduites décrites, indiquer sur une échelle de 1 à 5 si le comportement décrit était répandu dans leur milieu. En second lieu, en utilisant la même échelle, ils devaient évaluer à quel point le comportement en question était répréhensible. Il était question non seulement de fabrication de données et de plagiat, mais aussi d’autoplégat, de multiségnatures abusives, de mise en ordre injuste des auteurs sur un article, d’omis-



sion d’information utile, de citations de travaux non consultés, etc.

Les résultats ont montré que certains comportements étaient considérés par la communauté comme de véritables «péchés mortels», selon l’expression de Pierre Cossette. Ainsi, la totalité des professeurs a estimé que l’invention de données était «très» ou «énormément» répréhensible. Des 136 répondants, 49 jugeaient que cette pratique n’était «pas du tout répandue», 66 estimaient qu’elle était «peu répandue», 10 autres l’ont qualifié de «moyennement répandue» et un seul répondant l’a jugé «très répandue».

Péchés véniels

Toutes les conduites n’ont pas récolté des résultats aussi catégoriques. Plusieurs se sont retrouvées dans la catégorie des «péchés véniels». Lorsqu’il était question, par exemple, de choisir certains tests statistiques plutôt que d’autres parce qu’ils permettaient de confirmer plus aisément une hypothèse de recherche, 50 des répondants jugeaient cette conduite «moyennement», «peu» ou même «pas du tout» répréhensible. Qui plus est, 82 des professeurs estimaient que la pratique était «moyennement», «très» ou «énormément» répandue dans leur milieu.

«L’absence de consensus autour de nombreuses pratiques m’a surpris», avoue Pierre Cossette. Depuis la parution du livre, au début de l’année 2007, le professeur a animé plusieurs tables-rondes sur l’inconduite en recherche, à l’intention des professeurs de gestion. Certaines ont donné lieu à des discussions virulentes visant à départager les pratiques acceptables des pratiques inacceptables. Le professeur a aussi tenu des ateliers auprès des étudiants aux cycles supérieurs pour discuter d’intégrité en recherche. «Si l’on veut s’attaquer au problème, il faut d’abord établir un consensus clair sur ce qui constitue une pratique condamnable, puis former les futurs chercheurs en conséquence.» ●

PUBLICITÉ

LUNDI 12 NOVEMBRE

Amnistie Internationale

Conférence: «Expérience du couloir de la mort», à 17h15.
Conférenciers: Peter Leuprecht, directeur de l'Institut d'études internationales de Montréal; Charles Perroud, membre d'Amnistie internationale; Antoinette Chahine, ex-pri-sonnière d'opinion et du couloir de la mort au Liban.
Pavillon de l'Éducation, salle N-M530.
Renseignements: Joëlle Michaud (514) 987-3000, poste 1938
amnistie@uqam.ca

MARDI 13 NOVEMBRE

Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie

Conférence: «La fragilisation de la nation comme lieu du politique», de 12h30 à 14h.
Conférencier: Jean-François Lessard, chercheur associé à la Chaire MCD de l'UQAM.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.
Renseignements: Pierre-Paul St-Onge (514) 987-3000 poste 4897
st-onge.pierre-paul@uqam.ca
www.chaire-mcd.ca

Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal

Conférence: «Histoire orale et récits numérisés», de 17h à 19h.
Conférencier: Steven High, profes- seur, Université Concordia.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-6290.
Renseignements: Mme B.-Carpentier (514) 987-3000, poste 5022
bisson-carpentier.isabelle@uqam.ca
www.histoire.uqam.ca/recherche/LHPM

CRIEC (Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la ci- toyenneté)

Conférence: «Les enjeux de la Déclaration sur les droits des peuples autochtones», de 18h30 à 20h30.
Conférenciers: Armand McKenzie, Conseil des Innu du Nitassinan; Pierre Lepage, agent d'éducation, Commission des droits de la person- ne et des droits de la jeunesse; Peter Leuprecht, directeur, Institut d'études

internationales de Montréal.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements: Ann-Marie Field (514) 987-3000, poste 3318
criec@uqam.ca
www.criec.uqam.ca

MERCREDI 14 NOVEMBRE IEIM (Institut d'études internationales de Montréal)

Conférence: «Les relations Canada- Allemagne 2007: une année char- nière», de 12h à 14h.
Conférencier: S.E. Louis Dubois, am- bassadeur du Canada en Allemagne.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1340.
Renseignements: Lyne Tessier (514) 987-3667
ieim@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

CELAT (Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence: «Les arts des Inuits du Nunavik: enjeux actuels», de 12h30 à 14h.
Conférencier: Louis Gagnon, conservateur d'art inuit, Institut culturel Avataq.
Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300.
Renseignements: Caroline Désy (514) 987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca
www.celat.ulaval.ca

École des sciences de la gestion

Conférence: «La propriété intellec- tuelle», de 12h45 à 13h45.
Conférencier: Michel Grenier, direc- teur du Centre d'entrepreneuriat, ESG UQAM.
Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2155.
Renseignements: Julie Beauchamp Martin (514) 987-3000, poste 4395
comm.entrepreneuriat@uqam.ca
www.entrepreneurship.uqam.ca

GREDDIC (Groupe de recherche en droit international et comparé de la consommation)

Conférence: «Publicité, malbouffe et épidémie d'obésité», de 19h à 20h30.
Conférencières: Lyne Mongeau,

Martine Painchaud et Pascale Valois.
Pavillon Judith-Jasmin, Salle des boi- series (J-2805).
Renseignements: Thierry Bourgoignie (514) 987-3000, postes 1635 ou 4399
gredicc@uqam.ca

Chaire UNESCO-Bell en communica- tion et développement internatio- nal à l'UQAM

HomoLudens: «La pratique de jeux de rôle en ligne: le point de vue du joueur», de 9h30 à 12h30.
Conférencier: Stéphane Fauteux, doc- torant en communication.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4352.
Renseignements: Stéphane Fauteux (514) 987-3000, poste 6883
fauteux.stephane@uqam.ca
www.homoludens.uqam.ca

JEUDI 15 NOVEMBRE NT2: Le laboratoire de recherche sur les arts et littératures hypermédiatiques

Conférence: «Devenir Trame», de 14h à 17h.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4255.
Renseignements: Anick Bergeron (514) 987-0425
nt2@uqam.ca
www.nt2.uqam.ca

TÉLUQ

Présentation du programme court de 2^e cycle de «Sens et projet de vie pour les personnes au mitan de la vie», de 19h30 à 21h.
100, Rue Sherbrooke Ouest, salle SU:1550.
Renseignements: Lorraine Roberge 1-800-665-4333, poste 5324
roberge.lorraine@teluq.uqam.ca
www.teluq.uqam.ca/sensprojetvie

École des sciences de la gestion

Conférence: «Bâtir des relations à long terme avec vos clients», de 8h à 9h30.
Conférencier: Jasmin Bergeron, professeur ESG UQAM.
Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2155.
Renseignements: Liette Riendeau (514) 987-3313
riendeau.liette@uqam.ca
www.perfectionnement.esg.uqam.ca

VENDREDI 16 NOVEMBRE

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence scientifique du CIRST: «L'ordinateur, partenaire dans la conversation créatrice», de 12h30 à 14h.
Conférencière: Lorna Heaton, Département de communication, Université de Montréal
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements: Martine Foisy (514) 987-3000, poste 6584
foisy.martine@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

Département de linguistique et de didactique des langues

Conférence: «La 14e édition du Bon usage», de 14h à 16h.
Conférencier: André Goosse, coau- teur du *Bon usage*, membre de l'Aca- démie royale de langue et de littéra- ture françaises de Belgique.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-M400.
Renseignements: Sophie Piron (514) 987-3000, poste 3440
piron.sophie@uqam.ca

SAMEDI 17 NOVEMBRE

Bureau du recrutement

PORTES OUVERTES, de 11h à 16h.
Judith-Jasmin (J), 1400, rue Berri (Métro Berri-UQAM).
Renseignements: Julie Frenette (514) 987-3000, poste 1792
frenette.julie@uqam.ca
www.uqam.ca/portesouvertes/

LUNDI 19 NOVEMBRE

GÉPI (Groupe d'études psychanaly- tiques interdisciplinaires)

Conférence-midi: «L'acte analyti- que: quand le présent convoque le futur», de 12h30 à 14h.
Pavillon J.-A. DeSève, salle DS-1950.
Renseignements: Louise Grenier (514) 987-4184
grenier.louise@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/gepi

Réseau sociologie

Soirée discussion: «La religion dans l'espace public: la laïcité au Québec est-elle possible?», de 17h30 à 21h.
Pavillon Athanase-David,

salle D-R200.
Renseignements: Myriam Villeneuve (514) 987-3000, poste 4379
assistant_sociologie@yahoo.ca

MARDI 20 NOVEMBRE

Réseau ESG UQAM

«17^e édition du Gala Prix Performance 2007», de 16h30 à 20h30.
Cabaret du Casino de Montréal.
Renseignements: Claire Joly (514) 987-3010
gala.reseaesg@uqam.ca
www.reseaesg.uqam.ca

École des sciences de la gestion

Conférence URBA 2015: «Les en- jeux du Mont-Royal pour l'avenir de Montréal», à 17h30.
Conrérencier: Robert Perreault, directeur général sortant, Conseil régional de l'environnement de Montréal.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements: Florence Junca Adenot (514) 987-3000, poste 2264
junca-adenot.florence@uqam.ca

MERCREDI 21 NOVEMBRE

ISS (Institut Santé et société)

Lancement de livre: Les médias et le façonnement des normes en matière de santé, de 17h30 à 19h30.
Pavillon Hubert-Aquin, Salon des professeurs (A-R415).
Renseignements: Mireille Plourde (514) 987-3000, poste 2250
iss@uqam.ca
www.iss.uqam.ca

IEIM (Institut d'études internationales de Montréal)

Conférence introductive de la série: «Les grands acteurs d'un monde en mutation», de 18h30 à 21h.
Conférencier: Pierre Hassner, Institut d'études politique de Paris.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements: Lyne Tessier (514) 987-3667
ieim@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

JEUDI 22 NOVEMBRE

Faculté des arts

Concert *Musique en apéro: Au doux milieu de vous*, de 17h30 à 19h30.
Interpètes: François Bourassa, piano; Luc Catellier, percussions; Frédéric Darveau, contrebasse; Martin Foster, violon; André Moisan, clarinette; Alvaro Pierri, guitare; Dominique Primeau, chant; Guy Vanasse, flûte; Olivier Robin, oenologue.
Centre Pierre-Péladeau, 300, rue de Maisonneuve Est (Métro Berri- UQAM), salle Orange.
Renseignements: Hélène Gagnon (514) 987-3000, poste 0294
gagnon.helene@uqam.ca
www.musique.uqam.ca

École des sciences de la gestion

Conférence: «Innover pour se déve- lopper: le développement durable, une stratégie gagnante», de 7h45 à 9h.

Conférence de deux champions paralympiques



MERCREDI 21 NOVEMBRE, de 12h30 à 14h

Les médaillés d'or paralympiques Chantal Petitclerc (athlétisme en fauteuil roulant) et Benoît Huot (natation) témoigneront de leur parcours sportif res- pectif dans le cadre d'une conférence intitulée «Sport et changement social, au-delà des obstacles».

Les deux athlètes constituent un bel exemple de l'implication grandissante des personnes handicapées dans les différentes sphères de notre société, y compris dans le sport d'excellence, longtemps considéré comme élitiste.

Cet événement, qui se déroule dans le cadre du 10^e anniversaire du Centre sportif, est organisé en collaboration avec les Services à la vie étudiante et l'Association des étudiants handicapés de l'UQAM.

L'entrée est gratuite, on peut y apporter son lunch.
Jus et yogourt seront offerts, gracieuseté des Entreprises auxiliaires de l'UQAM.

Centre sportif (1212 rue Sanguinet), salle CS-R010
Renseignements: Sylvain Le May (514) 987-3000 poste 2287
lemay.sylvain@uqam.ca

Avant et après Expo 67...

Marie-Claude Bourdon

Des affiches, des emballages, un tire-bouchon, des lampes, quelques chaises et fauteuils, un stéthoscope, des casques de protection, un vélo, une commode et une maquette du métro de Montréal : c’est un assemblage d’objets en apparence hétéroclites qui se trouvent réunis dans l’exposition qui s’ouvre cette semaine au Centre de design. Mais ces objets racontent une histoire. Produite en collaboration avec le Musée national des beaux-arts du Québec, dont la collection de design a servi de base à l’exposition, *Québec en design* propose un panorama de la création québécoise dans les domaines des arts appliqués, du design industriel

et du design graphique, des années 1930 à nos jours.

«On est souvent obnubilé par Expo 67, comme si la modernité faisait son apparition au Québec avec Expo 67, dit Marc Choko, directeur du Centre de design et commissaire de l’exposition avec Paul Bourassa, conservateur au Musée. Il est vrai que l’Expo a été une vitrine extraordinaire et un moment de cristallisation de cette modernité, mais dans le domaine du design comme dans celui de l’art, il n’y a pas eu de génération spontanée. Dès les années 30 et 40, on voit l’émergence du modernisme.»

Un goût pour un design d’avant-garde se révèle dans les boîtes de cosmétiques, les propositions pour un salon de beauté au magasin d’Henri

Morgan ou les affiches des films de l’ONF qu’on peut découvrir dans la section de l’exposition consacrée à l’avant-guerre. De même, le design industriel des années 50 à l’Expo produit quelques objets et meubles aux lignes très modernes. «La chaise longue de Julien Hébert, créée dans les années 50, est un classique international», souligne Marc Choko. Du côté du design graphique, de nombreux créateurs s’imposent dans les années 60, dont Ernst Roch et Rolf Harder, qui conçoivent entre autres des emballages pour l’industrie pharmaceutique.

L’Exposition Universelle de 1967, à Terre des Hommes, représente un moment d’ébullition pour le design québécois. L’exposition permet entre autres de voir de nombreuses interprétations du fameux logo de l’événement.

La chaise de motel orange

Un des objets coups de cœur de Paul Bourassa, la chaise de Fabio Fabiano et Michelange Panzini, date de 1971 : «Cette banale chaise de motel en plastique orange est presque une icône, dit le commissaire. Elle révèle l’ouverture sur le monde qu’on avait à l’époque et l’influence du design italien, tout en étant un objet parfaitement québécois.»

La torche officielle des Jeux olympiques de 1976, dessinée par Michel Dallaire, est une autre pièce iconique de la collection, ainsi que les mallettes de plastique rigide du même designer, qui datent des années 80.

Les objets de la période contemporaine sont présentés selon un découpage thématique, plutôt que chronologique. Il y a ainsi une section consacrée au design de performance, qui regroupe principalement des équipements pour le plein air et le sport – «une des forces du design québécois», note Paul



Photo : Centre de design

La chaise de Fabio Fabiano et Michelange Panzini, 1971.

Bourassa – mais aussi des objets comme le tire-bouchon de Claude Maufette, distribué par Le Creuset. Une autre section met en valeur le design responsable : on y retrouve des affiches sur le sida de l’agence Diesel, ainsi que les «Spider Boots» de Gad Shaanan Design, un système de protection du pied contre les mines antipersonnel.

La contribution du Centre de design a été précieuse pour monter cette exposition, qui a été une occasion pour le Musée national des beaux-arts du Québec d’enrichir sa collection de design, qui ne contenait pratiquement aucune pièce des dernières décennies. «Grâce aux expositions sur le design québécois que nous avons organisées au cours des dernières années, comme *Main Design 04*, nous avons les connaissances nécessaires de même que les contacts avec les designers qui ont fait don de leurs œuvres», explique Marc Choko.

Même si plusieurs des pièces ont

déjà été montrées, que ce soit au Centre de design ou au Musée, c’est la première fois qu’elles se trouvent réunies dans une collection consacrée à l’histoire du design québécois. La scénographie de l’exposition, inspirée du thème du cabinet de curiosités, est signée Georges Labrecque. L’exposition sera présentée à Gand, en Belgique, dans le cadre de la vitrine du Québec en Flandre, en février prochain. Elle sera par la suite montrée à Québec et ailleurs au Canada. Lors de l’agrandissement du musée, il est question qu’elle loge dans sa propre salle permanente. En attendant, elle fait l’objet d’un catalogue, «un état des lieux sur ce qu’on connaît du design au Québec», dit Marc Choko. Le catalogue a été réalisé par le jeune designer Alexandre Renzo et est précédé d’une préface de l’anthropologue Bernard Arcand

Du 15 novembre au 16 décembre
Vernissage : 14 novembre, 18h

PUBLICITÉ

SUR LE CAMPUS – SUITE

Conférenciers : Denis Faubert, directeur principal de l’IREQ (Institut de recherche d’Hydro-Québec) et Corinne Gendron, titulaire de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable de l’ESG UQAM.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : Evelyne Dubourg (514) 987-3000 poste 2315 dubourg.evelyne@uqam.ca

VENDREDI 23 NOVEMBRE
École des sciences de la gestion

Lunch recrutement : «Prendre le contrôle de sa carrière : Systèmes d’information», de 12h30 à 14h.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-1910.

Renseignements : Marie De Moor (514) 987-3000, poste 5896 demoor.marie@uqam.ca www.cgc.esg.uqam.ca

CRIEC (Centre de recherche sur l’immigration, l’ethnicité et la citoyenneté)

Conférence: «Multiculturalism and the war on terror», de 18h à 20h.

Conférencier : Ghassan Hage, directeur, Université de Sydney; animée par Rachad Antonius, Département de sociologie, UQAM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M050.

Renseignements : Ann-Marie Field (514) 987-3000, poste 3318 criec@uqam.ca www.criec.uqam.ca

Faculté des arts en collaboration avec l’Institut du patrimoine de l’UQAM

Journée d’étude : «Art contemporain, arts médiatiques et architecture moderne. Les enjeux de la conservation des œuvres fragiles, éphémères et virtuelles. Comment penser leur authenticité matérielle et concep-

tuelle?», de 9h à 17h.

Nombreux conférenciers.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries, J-2805.

Renseignements : France Vanlaethem (514) 987 3000, poste 3929 vanlaethem.francine@uqam.ca

Formulaire Web

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l’adresse suivante : www.evenements.uqam.ca 10 jours avant la parution du journal.

Prochaines parutions : 26 novembre 2007 et 7 janvier 2008.